This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Vet. Fr. III B. 2157

Vet. Fr. III B. 2157

342

588 583

Gody (Ann. S.) Richecourt
1860. 8°. br.

F ~~365~~

12t

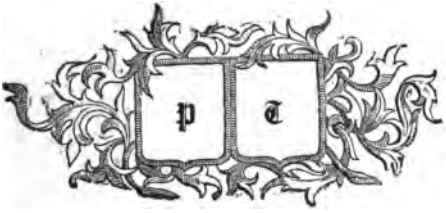
Contract
October 1913

# RICHECOURT,

## TRAGI-COMEDIE.

*Jouxte la copie imprimée à Saint-Nicolas-de-Port,*

*en* 1628.



**SAINT-NICOLAS-DE-PORT,**

TYPOGRAPHIE DE P. TRENEL.

NANCY,

LIBRAIRIE DE **WIENER** AÎNÉ ET FILS.

1860.

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
31 JUL 1966
OF OXFORD
LIBRARY

# RICHECOVRT

## TRAGE-COMEDIE,

## REPRESANTEE

PAR LES PENSIONNAIRES
DES Rr. PERES BENEDICTINS
de S. NICOLAS. 1628.

Imprimé à S. NICOLAS,
Par Iacob François à l'Echequin à la grand ruë

M. DC. XXVIII,

# A
# ILLVSTRISSIME
## ET REVERENDISSIME
## PRELAT ANTHOINE DE
## LENONCOVRT,
### Primat de Lorraine, Comte du S. Empire et de Blainuille, etc.

*NOVS croyons, (ILLVSTRISSIME PRELAT) que pour vne bonne et receuable offrande, soit qu'elle soit présentée à Dieu, soit aux hommes, il suffit que la volonté et l'affection de celuy qui offre soit parallèle, ou proportionnée au mérite de celui qui la reçoit : la grandeur qui manque à l'effect, ou à la chose présentée, pouuant estre suppleée par une grande volonté, de laquelle celuy-la chantoit :*

Hac ego contentos auguror esse Deos.

*Or ce qui nous a occasionné de presenter à V. E. cette petite piece faicte, et representée dans nostre Lycee de S. NICOLAS, c'a esté la noblesse et richesse de l'estoffe de cette Trage-Comedie, où est contenu le tres-fameux et tres-celebre miracle du transport de Richecourt, faict au lieu mesme de cette insigne Eglise de S. NICOLAS.*

Qui, dedans le milieu et aux extremitez
De son ample vaisseau, faict voir eternisées
Vos Croix en fond d'argent, rougement engrellées,
A nos siecles preschant vos liberalitez,

*Qu'il plaise donc à vostre excellence d'accepter ce petit ou-*

*urage pour marque de l'humble respect et honneur que vous porteront tousiours ceux qui tiendront à grand'gloire de se qualifier,*

ILLVSTRISSIME PRELAT,

Vos tres-humbles et tres-obeissant seruiteurs, les Pensionnaires des Rr. Pp. Benedictins de S. Nicolas du Port.

# A RICHECOVRT.

## SONNET.

*Si aux aages passez la sanglante Bellonne*
*A veu dedans ses champs quelque preux nourrisson,*
*Qui s'y soit de l'honneur recueilly la moisson,*
*Et son chef honnoré d'vne riche couronne.*

*Mars au grand* RICHECOVRT *la presseance donne;*
*Les honneurs immortels logent en sa maison*
*Qui, dez l'antiquité de sa prime saison,*
*Renomme tant d'ayeux que le monde elle estonne.*

*Richecovrt généreux, et d'inuincible cœur,*
*Dont le nom va volant sur les aisles d'honneur*
*Partout où le Soleil s'en va faisant sa ronde.*

*Ami de* NICOLAS, *cher favori des Cieux,*
*Tu brilles maintenant parmy tes saincts ayeulx,*
*Comblé d'honneurs et biens dessus l'estoillé monde.*

## ARGVMENT.

Enuiron l'an de grace 1240, Mathieu II, duc de Lorraine, estant allé au secours des Chrestiens de la Terre Saincte auec vne belle armée, accompagné de François, Bourguignons, et autres voisins, apres beaucoup d'auantages sur les Mores et Turcs, en fin l'armée Chrestienne fust deffaicte, et Richecourt, Cheualier de la maison des Comtes de Linanges, fust pris, et coffré en prison, où ayant esté enuiron quatre ans, apres auoir beaucoup inuoqué le glorieux Patron de Lorraine, S. Nicolas, en vn moment fust transporté de la Turquie au Bourg du Port deuant la Chappelle de S. Nicolas, la porte de laquelle luy fust ouuerte miraculeusement, et ses tres-fortes et massiues chaines s'esclatterent et se briserent aussi miraculeusement. Ces chaines se voyent encores en l'Eglise du dict Sainct.

---

## NOMS DES ACTEVRS.

Prelude.
Chrestiens de la terre Saincte.
Grand Bachat.
Richecourt.
La Vengeance ou Nemesis.
La Paix.
Les 3 furies, { Alecto. Megere. Tysiphone.
La Mort.
Prince Chrestiens, et leur suitte.
Soldats Chrestiens.
Soldats Turcs.
Chœur des Anges.
Vieillards.
S. Nicolas.
Prieur de S. Nicolas.
Sacristin.
Chœur des Bourgeois de S. Nicolas.

# RICHECOVRT,

## TRAGE-COMEDIE.

# PRELVDE

## DV PREMIER ACTE.

Icy nous chanterons les larmes, et les plainctes
Des peuples habitans les toicts des terres sainctes,
Pour se voir soubs le ioug de l'Empire Turquois
Vexez, tyrannisez de ces Porte-carquois,
Qui au bruict haut sonnant des Chrestiennes croisées
Leurs Lunes pointeront aux aigles opposées,
Aux Croix et aux Lyons. Et le Bachat bouffant
Ira ja par esprit de nos Mars triomphant.

---

# RICHECOVRT,

## TRAGE-COMEDIE

### ACTE PREMIER.

### CHRESTIEN DE IVDEE.

Nos terres ne sont pas encor assez versées,
Et au sang des meurtris funestement pourprées;

Nos champs ne sont encor assez bien engraissez
Des cadaures humains sans tombeaux delaissez;
L'ennemy n'a encor assez faict de carnage;
La mort n'a pas encor assez faict de rauage;
L'incendie, le vol, le rapt, bref tout forfaict
N'a pas assez de mal dedans ce pays faict,
Et du grand Dieu tonnant la cholere allumée
N'a point veu nostre terre assez demantelée.
O Ciel sourd à nos vœux! que tu es endurcy,
Qui gresles tant de maux dans ces terres icy!
Las! terre desastreuse! ô terre de Iudée,
Du mal-heur en tout lieu, et en tout temps l'idée!
L'image de la mort tu portes sur ton front,
Plus que pas vn pays de l'habitable rond;
N'ayant vie pour viure, ains pour languir mourable,
Et ioüer à ce tout vne funeste fable;
Bastie, ruynée alternatiuement,
Sans te voir en estat arrestée vn moment.
A peine tes voisins ont receu les nouuelles,
Que tu auois brizé le ioug des infidelles,
Reconquise à ton Dieu, que le contraire bruict
Des Chrestiens conquereurs les trophez a destruict.
Meshuy l'on crie au sang, par tout on crie aux armes,
Par tout hurle le More et vomit les allarmes,
Recommençant superbe, et boursoufflé d'orgueil,
A noyer nos esprits d'inconsolable deüil.
Las! nostre liberté au bers de son enfance,
Où le puissant Lorrain, la Bourgongne, et la France,
Nous logeoient du passé, est changée en tombeau,
Où s'est enseuely de nos iours le plus beau,
Et quasi le premier. O pauure Palestine,

De ton dernier mal-heur maintenant la voisine,
Fais desormais grossir d'vn pleur tousiours amer
Ton escumant Iourdain, auec la Mort mer ;
Et enuoye ton pleur iusqu'aux bords Euphratites
Iusques aux Syriens, et aux Madianites,
De tes monts perruquez les Cedres gemissants
Deuestent leur beauté, plus ne se verdissants ;
Et toy portant le deüil d'vne piteuse sorte
Deuiens en pleur semblable à la maree morte.
Chetiue Galilée adossée au Liban,
Maintenant le ioüct du barbare Turban,
O ! comment pourras tu verser assez de plaintes ?
Versée soubs les coups de tant, et tant d'attaintes.
O ! comment maintenant ta voisine Damas,
Voyant de tant de maux vn si terrible amas
Se fondre sur ta teste, ô ! comment rira elle ?
Que dira tout le monde en si triste nouuelle ?
Que feras tu hélas ! desastreuse Sion,
Non plutost mise sus, que soubs l'euersion ?
O Terre Saincte, hélas ! est ce la Terre Saincte,
Qui voit tant de mal-heurs campez dans son enceinte ?
Est ce là du grand Dieu la terre, dira on,
Qui ressemble au manoir du fabuleux Pluton ?
O ! est ce là Sion, là où le Turc demande
Vn iniuste tribut, où superbe il commande ?
Las ! est ce là Sion biffée maintenant,
Et vefue de l'honneur qui l'alloit couronnant
Par les siecles passez ? Mais i'entend, si me semble,
Quelque trouppe de gens qui par icy s'assemble.

## TROUPPE CHRESTIENNE
## de Iudée.

Pourquoy reculez vous, homme semblable à nous,
Alarmé de frayeur, pourquoy reculez vous ?
*Ch.* Or dites, je vous prie, est ce chose asseurée
Que nostre Terre saincte est tout enuironnée,
De Mores esquadrons, et que ce fier croissant
De ruyne, et de sacs nous vient tous menassant ?
*Troup.* Le bruict en est certain. Hélas ! qui pourroit dire
Les maux qui nous viendront de ce Turquestre Empire ?
Car on voit à milliers dans nos champs fourmiller
Des Mores porte-dards preparez à soüiller
Dans nos cœurs pantelans leurs courbes cimeterres,
Et changer impiteux en Mer rouge nos terres.
O pesant fleau de Dieu ! disons, disons à Dieu
A la Saincte Sion, à ce Sacro-sainct lieu,
Où furent expiez de nostre humaine race
Les crimes non finis, et rendüe la grace ;
Mais las ! où le forfaict du sanguinaire Hebrieu
Tient tousiours allumé le vengeant feu de Dieu.
Il sembloit que par toy, nation belliqueuse,
Aux armes forte autant que courtoise et pieuse,
Nous verrions remunis nos esbranlez ramparts,
Et reuoicy le More. O nations Gauloises,
Austrasien vainqueur, qui vn pal deux fois croises
Sur tes riches blasons, ô si tu retournois

Ces Moritaniens dompter vne autrefois,
Quel merite et honneur ioindrois tu à tes palmes,
Faisant encor vn coup ces pays estre calmes ?
O desolez pays ! ah ! quel grand creue-cœur
Vient me ronger la vie à force de douleur !
*Ch.* Allons, allons non pas nous souler de nos larmes
Mais mourons forts en foy dans les Moresques armes,
Ou secoüons le ioug du Turc qui sans mercy
S'en vient atterasser tout ce Royaume icy.
*Troup.* Allons donc, et prenons vn assez fort courage,
Pour opposer nos bras à l'aduersaire rage.
Nostre secours, dit on, n'est guere loin d'icy,
Car Dieu, quoique faché, nous ayde encor ainsi.
Le François, le Lorrain, le Bourguignon encore,
Oyant comme ce Turc nous esgorge et devore,
A grand demarche vient nous prester son secours,
Pour oster le croissant du sommet de nos tours.
Desia vous le sçauez, l'armée Catholique
S'est veüe triompher de la force Turcique,
Et du More a pourpré ses bras gaigne-lauriers;
Qu'elle a peuplé nos murs de ses soldats guerriers,
Bref qu'elle a affoibly l'aduersaire infidelle,
Tout l'Empire Turquois. Encor cela peut elle.
*Ch.* Allons donc courageux ; il y a plus d'honneur
De mourir combattant, qu'assommé de douleur.
Si aux siècles passez tant de foudres de guerre
Ont fait trembler au bril de leurs armes la terre,
Afin qu'ainsi tonnans et sanglans de fureur
Ils puissent s'acquérir le nom de conquereur,
Et triompher tousiours dedans notre memoire
Par le ressouuenir de leur noble victoire.

Nous autres aurions nous de courage si peu,
Si peu de force au cœur, au cœur si peu de feu,
Que ne point hazarder en si bonnes querelles
Nos vies, nostre sang aux armes infidelles ?
Nos esprits reuiuront diuement empourprez
Dessus les grands pourpris d'estoilles diaprez.
Pour toy nous combattrons, Salem tant combatüe,
Et tant souuent hélas ! pillée, et abbatüe.
Pour toy nous combattrons pour tes sacré-saincts lieux.
O Saincts lieux ! le suiect qui faict fondre nos yeux,
Et qui bien tost de feu armera nos poictrines
Et de fer nostre bras. Saincts lieux, places diuines,
Chassez de vous ce More, et que nous les vainqueurs
Nous parions vos sommets de trophees d'honneur.

## MAISTRE DE CAMP

### TVRC.

Les Aigles, les Lyons, la Croix deux fois croisée,
Les Lys en fond d'azur guident encor l'armée
De la race du Christ ; et ces signes bouffans
Encor enflent les cœurs aux Gaulois triomphans.
Ils s'estendent puissans par tous les champs du monde
A guise d'vn torrent, qui rauisseur inonde
Sur les guerets voisins, et par ses flots baueurs
Les richesses surprend des pauures cultiueurs ;
Il s'en va escumeux, flottant de lande en lande,
Gros enflé, grommelant, sur les champs il commande,
Il se pourmaine, il bruict, ses riues il blanchit,
Et ondoyant hautain tous ses ponts il franchit.

O superbe Romain, Gaulois, gent Germanique,
Tu leues tes desseins sur la terre Turcique ;
Tu veux mettre au deffaut l'argent de ce croissant,
Croissant lequel ira contre toy s'accroissant.
Quoy ? ce fera il donc que ceste vieille race,
Faute de bons riuaux tout le monde terrasse ?
Et qu'au fecond ponant, sur le riche leué,
Au froid Septentrion, et au midy haué,
Elle vienne son fer tremper dedans nos veines,
Insolente ionchant de nous mesmes nos pleines,
Non soulee iamais dans le sang se noyer,
Et faire ses drapeaux en tout fort ondoyer ?
Non, non, c'est trop braué. Viens, viens gent porte-
trousse,
Et ces rangs estrangers courageuse repousse.
Viens Moritanien, et appreste tes dards,
Deplie genereux tes lunez estendards,
Dresse tes rangs à droicts, et ta force redouble.
Que le fer esprouué d'vne cuirasse double
T'embrasse tout le corps, et qu'vn casque crêté
D'vn reflotant plumard te fasse redouté ;
Qu'vn bouclier horriblé d'vne Meduse affreuse
Couure des le collet ton espaule nerueuse,
Et munisse ton flanc ; qu'vn tranche-fer acier
Viste retrouue place en ton costé guerrier.
Prens, prens ton arc au poing, et te fais vn courage,
Qui ne soufle que feu, que sang, que mort, que rage.
Allons, Soldats, allons, qu'on voye le croissant
Soubs nos pieds aduancez nos ennemys froissant
Et des Chrestiens meurtris tapissant la campagne,
Qui au sang des mourans si volontiers se bagne,

Dans les camps Gazeans, allons fondre et tailler,
Et le sol Palestin de cadaures soüiller.
L'empereur d'Orient a des subjects qui viuent
Au seul respir de Mars, qui les enseignes suyuent,
Le carnage et le sac pour tout plus cher esbat,
Preferant à tout heur bien mourir au combat.
Il a dans son Empire estendu par le monde
Mille trouppes sur terre, et cent flottes sur l'onde ;
Il a de puissans chefs, et des porte-estendards,
Plus que n'ont les Chrestiens des lansquenets soudars ;
Il a des gens armez, montez à l'aduantage,
Le fer tout prest au poing, et le feu au courage ;
Que s'ils veulent chacun quelque dard decocher,
Feront le Ciel trembler et le iour se cacher.
Allons donc à milliers, les trouppes Catholiques
Oyans le cliquetis de tant de rangs bellicques,
Et au bril bluettant de tant de coutelas,
(Me semble ja les voir) plus viste que le pas,
Iront ils pas le dos tourné à nostre lune
A tous pas maudissant leur contraire fortune ?
Nous n'aurons point icy de mal d'aucune part,
Si non à talonner nostre ennemy fuyart ;
A courir, à tailler dans la poudreuse plaine
Les desrangez souldards de l'armée Romaine,
Et de ces fiers Gaulois, de ces enflez Lorrains
Qui ont teints autre-fois dans nos veines leurs mains.
Tout ce peuple lequel pour vne gloire immense
Vn redoublé croison adioute à la potance,
Qui le tiltre royal tient sur ce pays cy,
Seront rangez soubs nous, et à nostre mercy.
Nous te r'allentirons Bourguignonne cohorte

Dedans les flots ridans, l'azur de la Mer morte',
Et, quoy que forte et fiere, emmy ces regions
Si estoufferons nous le feu de tes Lyons.
Ouy, par le Turban de nostre grand Monarque,
Qui du Soleil des nuicts porte la riche marque;
Par le throne estoillé du grand Dieu Mahomet,
Qui du lambris des Cieux habite le sommet;
Par les heureux destins de nos bonnes fortunes;
Par l'argenteux regard de nos croissantes lunes,
Ils verront si nos bras sont si forts que les leurs;
S'ils pourront opposer leurs mains à nos valeurs.
Grand Prince, qui nous as par vne loy diuine
Fait renommer autour de ceste grand'machine,
Prince, dont les humains admirent le renom
Par tout maiestueux, et redoutent le nom,
Qui voulus que la loy à tes peuples donnée
S'arborat dans ce Tout au moyen de l'espée,
Et que l'on adorat ton pouuoir souuerain,
Sans appast que du bril, et force de ta main;
Ainsy qu'heureusement tu fis à ta sortie
Des incultes séiours de la froide Scythie,
Tout puissamment passant des destroicts Caspians
Au plus fertile sol des regnes Asians,
Où ton bras fit pallir aux plus forts le visage,
Et faillir aux plus preux et vaillans le courage.
O grand Prince duquel nous adorons de cœur,
Et de corps abaissé l'immortelle grandeur,
Qui au bruit de ton nom, comme d'un puissant foudre,
Nos plus fiers ennemis peux dissiper en poudre,
Foudroye de ton Ciel nos aduersaires rangs,
Mesurant de leurs os la face de ces champs,

Que ta lune s'accroisse, et haulte soit plantée
En tout lieu où se voit la potance adorée,
Et que ton nom volant par dela les Germains
Hesperiens, Gaulois, et outre les Romains,
S'acqueste triomphant des nations nouuelles,
Brisant l'ongle aux Lyons, et aux aigles les aisles,
Decroisant ceste croix que le Lorrain souldart
Planta par cy autour, dessus chaque rampart.
Nous auons nostre sang, et nos vies mortelles
Offert et consacré à si bonnes querelles,
Espérant que par toy, et par nos bras guerriers
Nous serons guirlandez de triomphans lauriers.

CHOEVR.

Sion, c'est maintenant
Que tu dois lamentable,
Ton œil inessuyable,
Aller aux pleurs donnant.
La planette cornu
Commande à la marée,
Et ores la Morée
Lune ton chef chenu.
Tu és aux estrangers,
Tes croix gisent à terre,
Tousiours chez toy la guerre
Nourrit mille dangers.
L'on n'oyt que des sanglots,
L'on ne voit que de larmes,
Qui au bruict de tant d'armes
Enflent.

Enflent leurs moites flots.
Les temples sont mis bas ;
Il n'y a plus de place
Où entendre l'on face
Au grand Dieu ses helas.
De là vient qu'en tout lieu
Les plaintes, les requestes
A tous recoins sont faictes,
Et offertes à Dieu.
Mais le Turc sourcilleux,
Et impudent se mocque
De celuy qui inuocque
Le Seigneur par ses vœux.
Voire plus furieux,
D'vne lame cruelle
Souuent le sang il mesle
Aux larmes de leurs yeux.
O grand Princes des cieux!
O grand Dieu des allarmes!
Destournez loin ces armes
Et essuyez nos yeux.
Souuenez vous de nous
Vostre fidelle peuple
Que le More depeuple,
Fleau de vostre courroux,
Et nous rendez la paix,
O grand Dieu debonnaire!
Que le Turc sanguinaire
Ne vienne icy iamais.
Ou s'il vient y passer,
Que ce soit pour nos plaines

Arrouser de ses veines
Et nos champs engresser.

---

# PRELVDE DV II ACTE.

Richecovrt vient icy, qui en sa main vaillante
Appreste et faict brandir sa lame estincelante.
La iustice le suyt d'vn langage diuers
Qui met de nos guerriers les desseins à l'enuers
Et rebute la paix qui fuyt en solitude.
Alecto la fureur, auec vn accent rude,
S'en vient la torche au poing allumer le discord
Suyui des pasles pas, et du fer de la mort.

---

# ACTE SECOND.

## Richecovrt auec sa suitte.

Le sang tout ensouffré qui mes veines allume,
Et la rageuse horreur de Mars qui me consume,
Qui chasse de mes yeux tout humide sommeil
Et qui me faict trouuer la course du Soleil
Trop longue en sa durée, anime mon courage
Et ne me faict souffler que le sanglant carnage,
Le chapplis et les morts. Que fais tu, mon tranchant,
Qui le prophane sang ne vas point espanchant
Et enyurant le pré? encor le More encore
Va brauant nostre nom, l'Otomannique More
Se panade de nous. Or ce glaiue d'acier
I'empourpreray du sang de cest Othoman fier,

Et le verray tranchant distiller de ses veines;
Ou ie verray mon sang en pareilles fontaines
Et en boüillons fumants ruisseler de mon corps
Qui la campagne ira meubler auec les morts.
Bien tost il faut, bien tost que ces fils de la Lune
Conuertissent la terre en vn rouge Neptune,
Et que les rangs taillez de leurs fiers bataillons
Engraissent à monceaux les Palestins sillons;
Que les champs Gazeans des reliquats de guerre
Du poignard, de l'espieu, du courbe cimeterre
Se voyent tout couuerts, et que le Laboureur,
Estant de nostre Mars passée la fureur,
Des Turciques tranchans fasse de longues beches,
Ne se chauffant au feu que d'espieux, d'arcs et fleiches;
Et que des moustachons des porte-coutelas
Soit faicts en ces pays les molets matelas;
Que des turbans pointus des chefs mys en ruyne
Desormais tout enfant de pasteur s'embeguine.
Mon fer, mon bras, mon sang, mes poulmons, et mon cœur,
Ia ne respirent plus que la pasle fureur.
Allons, à quoy tient il? ô grand Dieu des batailles!
Fais que ces Othomans voient leurs funerailles,
Aussi tost qu'ils verront nostre double croison;
Qu'ils s'en aillent placer l'eternelle prison;
Qu'ils s'en aillent noyer dans l'ensouffré Cocyte
Où sans venir au sang leur foy les precipite.
Allons, Austrasiens, allons aux mains le fer,
Ces lunaticques Turcs victimer à l'enfer.

## VINDEX IVSTITIA SEV NEMESIS,

## PAX.

### NEMESIS.

Aeterna templa cœlitum stellans domus
Scelerata passim corda prospectans virûm,
Virûm ebriorum peste, et enatis cauo
Barathro venenis : ô sacri Diuûm lares !
Patimur superbas hic furere terris manus ?
Patimur nefandos perditorum hominum impetus
In nostra iura ? et conteri legem sacram
Ausu sacrilego ? Qui polis quondam choros
Altissimorum Principum relegauimus
Noctis profundæ terror vbi squallens sedet,
Ardentque scelerum semper vltrices foci ;
Frustra quietus ensis hic noster manet,
Frustra cruento rore non stillant manus,
Vt quid rubescit fulmen hoc nunquam furens ?
Laté scelestis dum patet populis via
Nefas ad omne. Vindices dudum vocat
Gemebunda tellus ad suam dextras opem,
Et se expiari tot malis querula expetit ;
Iam vindicabo : corrigam, tundam, teram,
Cudam, reficiam, sordibus totum eluam.
Sic astra statuunt. Bella Christicolæ parant,
Quorum probata est, et merita palmam fides,
Sed scelere cœlos apparant multi suo
Petere, et professam qui fidem facto obruunt :
Armantur, inquam, iamque pugnaces fremunt

Gens liliata, et dulce Christicolum decus
Austrasia victrix, signa quæ quondam sua
Solymæ sub altis turribus fixit ferox,
Cum gente Sequana Martis innata artibus,
Et fulminantem conserere docta manum.
Sed cassa cuncti bella meditantur ; ruent,
Ruent ferentes lilium triplex manus,
Ad duplicatum brachium addentes Cruci,
Burgundionumque humidis tumida agmina
Sternentur agris, vbi Solyma tollit suas
Ad astra turres, hic meâ dextrâ breui
Contrita cæsis terra verticibus gemet,
Rubrumque totis confluet campis mare.
Ego solutis nubibus quondam solum
Mersi profundum sub fretum, ac hominum genus
Deleui habenis confluo pelago datis :
Ego superbos fertilis Nili accolas
Accensa rubro subrui quondam freto,
Populosque summo Numini quondam sacros
Sparsi per orbem, quemque Romana expolit
Religio, virgis tergere edocui scelus.
Multis piatur cladibus multum nefas,
Ruinaque ingens non leui attexta est malo.
Meditentur ergo funebres pompas sibi,
Ac prouidenti mente iam saxo excitent
Sepulchra lauro præparant quotquot suum
Caput superbæ : castra me belli auspice
Pharetrata vincent, agmen Othomani ferox
Facili cruentas dextera strages edet,
Inflata ventis signa Christicolum fugans ;
Feriet, secabit, proteret, populabitur,



TAYLOR INST. OXFORD

Morti dicatas victimas cumulo obruet.

PAX.

Qvo diua præceps iustitia, quonam ruis
Irata? *Nemesis*. Ferio si semel terras, parum est;
Permitte mucro sæuiat tandem meus,
Et vagus in orbem scelera bellator piet;
Mundo nocenti fræna iam data sunt satis:
Impune semper latius serpit malum.
*Pax*. Precor potentis Iustitia vindex Patris,
O diua sacram quid cruentari manum
Iuuabit? *Nemesis*. Orbem irata procudam nouum,
Si fulminatrix hæc manus fusum scelus
Piarit. *Pax*. At cur Christicola pœnas luet,
Versoque fugiet Marte; non autem impius
Mahometigena? Nam quid magis Gallus graue,
Quid Lotharus, et quod tam nefarium, atrox malum,
Quod perpetrarit Sequanus in tanta fide,
Quam patribus olim firmus acceptam colit?
Numquid iuuentus lecta, nobilitas, vigor,
Populi medulla liquit opulentos agros
Nanceij, et arua fertilis Iaccho soli
Vesontionis pulchrius iuuenum decus,
Vt fieret insons præda carniuoris lupis?
Desine minari, te precor, diuùm parens,
Desine minari, si mihi restat locus.
*Nemes*. Cessante culpa desinent pariter minæ.
Sanxere mundo quidquid æternæ vices
Id stabit. Ergo posse tolerari nefas
Quodcunque inultum sub meis oculis putas?

Flagitia secum impunitas vehere assolet
Recentia, nouis sceleribus adaugens scelus.
Luent profecto criminum pœnas luent
Et purpurabunt sanguine hoc ferrum suo.
Contempsit orbis hic polum plusquam satis,
Plagatus ense fiet aut melior meo,
Aut sempiternos indocilis ibit rogos.
Crudelitatis mihi nihil tribui potest,
Nec enim impotentis pectoris flammâ furo,
Nec ira quamuis sæuiens violat modum,
Nec pœna sceleris limite exundat suo.
Eluitur aër pestilens validis notis,
Aliqui, fatebor, milites hic sunt boni,
Fidei probatæ, feruidi, mente integri,
Tolerare prompti dura, et imprimis duces
Qui bella cogunt ista magnanimi, Deo
Chari, fideles, iura sitientes poli,
Et Christianæ plebis, et mundi decus.
Sed heu! ab istis quot viri torpent, hebent,
Resides putrescunt facinorum in misero salo?
Heu! quam sacratus intepuit orbi calor!
Est excitandus flatibus tandem nouis,
Prægelidus ignes promet inflictu silex.
*Pax*. O parce, Diua, per patrem superum, precor;
Meliora turbis cogitare iuuat tuis.
*Nemes*. Meosne censes iura qui violant mea?
Actum est, piabunt sanguinis riuo sui
Crimina. Nihil tu proficis multis rogans.
*Pax*. Per has oliuas te precor rursum, Parens,
Ignosce. *Nemes*. Frustrà tendis hos ramos mihi:
Hinc, hinc, oliuis cum tuis abscede, abi;

Decreta stabunt, vltima est iacta alea.
*Pax*. Rigescis adeo ? *Nemesis*. Solus est ensi locus,
Iræ, furori, fulmini, plagis, neci ;
Ego inferorum conuoco Diras truces,
Sceleste flammis quæ suis recoquant solum.

PAX SOLA.

Proh ! dura Nemesis, hæccine est hominum parens ?
Funesta scelera sæculi, facies Stygis !
Sic igitur ardent prælium duræ manus ?
Sic sæua glomeras bella sanguineum mouens
Martem ? ô feroci pectori flagrans cruor !
Heu ! pestis atrox, sæua terrarum lues,
Mauortis horror vndat in miserum solum.
Arma, arma ! Nemesis cur ad arma orbem vocas ?
Lotharosque, Sequanos, et sacris quoscunque aquis
Tinctos ad arma sanguinea frustrà ciens ?
Quid Marte sæuo consequi, quid nunc iuuat
Prædas atroci spolia raptari manu ?
Optanda potius nunquid est mortalibus
Lux nostra, mortes quam truces Mauors amans,
Ac dira gaudens detonare in prælia ?
O contumacis sæuiens Nemesis furor !
O perditam, me perditam ! toto solo
Heu ! iactor exul : tristibus fibris modo
Indomitus hæret, et iecur laniat dolor.
Ego pax amica quamuis ego mortalium,
Quæ cuncta possum sceptra moderari manu,
Pacata præstans regna maiorum ducum,
Tamen mouere nusquam ego fugitans gradum

Polleo, nec vndæ nec solum me iam capit,
Spelunca sedes suppetit solùm domus,
Quæ mæsta largis proluens lacrymis genas,
Quæstu dolenti clamo tibi terræ vale.
Proh! sœua me oris Nemesis expellit tuis.
Heu! solitudo luctifica, nimium grauis,
Nocturna vallis, vmbra me nemorum teget;
Neque me tenebunt obstrepera populis loca,
Neque me videbunt amplius ciuem suam.

CHORVS.

Rvpes nubiferæ, saxaque deuia,
Et nox quæ putribus vallibus incubat,
Lætabunda suo concipiant sinu
Pacem, quæ fugit vrbibus.
Terrarum latebræ regna comantia,
Quæ claudunt gremio noctiuagum genus,
Exultens nimio percita gaudio,
Quorum pax adit ad domos.
Sed vos heu populi mœnibus vrbium.
Cincti luctificis, pectora tundite;
Nam Mauors gladijs, ignibus, ac nece
Vos turbat furialibus.
Vestris pacis honor mœnibus exulat.
Heu! quocunque malo durior orbitas!
Quam sors Martis habet cunctifraga manu,
Heu! Mars morte nocentior!
Heu! mundum miseris pestibus æstuans.
Heu! mundum piceis noctibus horridum.
Heu! mundum rabido turbine naufragum.

Heu! mundum miserabilem.
O pax diua reduc aurea sæcula.
O pax diua refer fulgida lumina.
Vernantes oleas redde petentibus,
Et te redde vocantibus.
Vel si strage furit Mars diuturnior,
Turcarum tumidum fulminet in caput,
Lunatusque ferox præcipitet manus,
Nostra purpureas nece.
Iras Christe tuas non Sequanus ferat,
Et quæcunque acies signa ferunt Crucis
Queis dextram potius tende fidelibus
Vt lauro vireant caput.
His est nulla tibi fœdere iunctior
Tellus, nulla tui gens studiosior,
Per quas perpetuus gemmat honor tibi,
O rerum genitor potens!

## ALECTO FVRIA BELLVM

### ACCENDIT.

Tenebrosus Orcus gurgite horrendo patens
Nondum cruoris flumine expleuit sitim :
Adhuc vocantur Tenaro ciues noui,
Escas recentes flammeæ sedes petunt.
Megæra tortis colubris horrens caput,
Furore cincta, nutriens rabiem sinu,
Ades, Megæra, et huic tuam socia manum,
Cui potestas bella spargendi solo,
Voraxque toti incendium terræ globo.

Latè excitandi, fac fac, implexi suum.
Crines venenum pectoribus hominum vomant.
Fac, fac furentes dira populari rogos,
Ferroque vique flammea populos mete
Dudum quietos, otioque alto ebrios.
Volo tonantem Martis armisoni manum,
Et fulgurantes ad necem turmas volo.
Aquilas, leones, lilium ternum, Cruces
Occurere altis cornibus lunæ ardeo;
Cruenta sitio stagna spectare, ac humum
Cernere supinis militibus altè grauem;
Me clangor æris, me feri ferri dies
Iaculatus armis, sanguis, et diræ neces
Satiant amantem terribile quidquid mage est.
Spiras, Megœra, nexiles humeris rotans,
Furiæque ferte concitum volucres gradum,
Quæcunque tristes Tenari colitis domos,
Quæ geritis atro sulphure accensas faces,
Huc, huc venite, construite vobis lares
Superas sub auras, ferte vobiscum rogos,
Et sibilantes horridum quiddam comas
Soluite, cruentis mortibus stillent manus
Crudeliores, et virorum animo aggerent
Sæuo furorem, sanguinis latè fluant
Miserum per orbem vortices, totum solum
Fiat in abyssum, vel sepulchralem domum,
Et vasta Ditis aula tenebrosi suas
Portas repandat faucibus latis hians.
Adepta satis est occidentalis plagæ,
Tellus triumphos, et decora cœlo æmula
Congesta sat habet; tempus allapsum est suos

Versos honores funditus videat solo.
Amplæ ruinæ conterunt amplum caput.
Agamus ergo, Martiæ turmæ, manus
Instruite, pectus nil nisi cruentans alat
Ferrum, liquore sanguinis fugiat sitis,
Rabiemque, et iram spiret ignescens sinus :
Surgat profunda casside exudans caput,
Vndate crista (castra Nanceio solo
Profecta, Gallica, et Sequana voce alloquor),
Rigeant lacerti, ferreoque ardens flagret
Thorace pectus. Dextera sitiens truci
Crispetur ensis, cuius albenti die
Audaciores horreant rigidi comas.
Sed vos beata, sic enim statuis Deus,
Mahometicarum castra turmarum, notis
Lunata signa pandite exuto metu
Aquilæ et leonum; missilibus vncis graues
Pharetras parate, lanceas, gladios, equos,
Qui bella et ignes naribus spirent suis,
Totisque strates proterant hostes agris.
Age, mors, et vnea falce terrifica aduola,
Manumque totus palleat mundus tuam.

## MORS SOLA.

Ecce ego quæ vitas fundo, confundoque cuncta
Falce ac terribili, quam nil declinat ab astris.
Legibus totum tremendis qua placet verso solum,
Ventilo; propello sterno, protero, dispuluero,
Orbem repandis faucibus sola haurio,
Mihi nec audet dicere vllus, Tu quis es?

Demeto quæ spirant omnipotente manu,
Summos, ignotos, regia tecta, casas,
Palesce polus, terraque, fretaque,
Et quæ recipit natura sinu
Tota tremiscant
Falce sub ista.
C'est moy qui les humains dedans le Styge noye,
Sur les petits et grands haut et bas ie foudroye ;
Ie suys les pas de la noire fureur
Qui l'vniuers vient abysmer d'horreur ;
Ie vay la terre querelante
Depeupler soubs ma faulx tranchante,
Et de son courbe fer
Ie vay meubler l'enfer.

## CHOEVR DES SOLDATS

### Lorrains, Bourguignons, et François.

Laisserons nous endormy
L'ennemy,
Qui profane nostre terre?
Çà, çà! rallumons nos cœurs
De fureurs;
Allons, courons à la guerre.
Don, don, don, don, don, à l'assaut,
Pour le Ciel mourir il nous faut.
Le monarque d'Orient,
Se riant
De nostre Mars, est en calme;
Allons, courons foudroyans,

Et noyans
Au sang ce voleur de palme,
Don, don, don, don, don, à l'assaut;
Pour le Ciel mourir il nous faut.
Çà, çà, soldats
Armez vos bras
De vos rondaches,
Allez, courez,
Vos chefs timbrez
De longs panaches.
Vn casque fier
Pesant d'acier
Vos fronts embrasse;
Courez chauffer
Vos dos au fer
D'vne cuirasse.
Que les cuissarts
Et les brassarts
Vos bras embrassent.
Et qu'en vos bras
Les coutelas
Des esclairs fassent.
La trousse au flanc,
Le souffre au sang
Et au courage,
La force aux mains
Et aux desseins,
Chapplis, carnage.
Austrasiens,
Sequaniens,
Trouppe Françoise

Soufflez tous feux,
Abbatez preux
La gent Turquoise.
  Allez chassans
Tous ces croissans
De nous arrierre.
Viste tournez
Ces forcenez
Tous en poussiere.
  Don, don, don, don,
Saulte à l'harçon
Trouppe Austrasique.
  Don, don, don, don,
Marche pieton
Auec la picque.

---

# PRELVDE DV TROISIESME

## ACTE.

Icy vn sanglant Mars inondera la terre,
Mouuant sur l'Orient vne funeste guerre.
Icy les rangs lunez des Turquois bataillons
Verseront des Gaulois le sang à gros boüillons.
O desastre cruel! Nemesis vengeresse,
O mal-heur! ce sera par ta main dompteresse.
O eternels destins! ce sera par vos lois
Que nos braues Romains, et nos Chrestiens Gaulois
De leurs corps tronçonnez tapisseront la prée,
Et atterrez mordront la campagne pourprée.
Richecourt au grand cœur sera pris, mais recous

De la mort qui ce iour portera tant de coups.
Icy l'on donnera aux morts la sepulture,
Les Chrestiens aux Chrestiens, les Turcs feront la cure
De la fureur d'enfer, et Nemesis enfin
Accoisera le feu de son courroux diuin.
La mort avssi fera vne pause en sa course,
Et au courbe vieillard se monstrera rebourse,
Le laissant aux mal-heurs que le More insolent
Va semant au pays, de meurtres se soulant.

---

# ACTE III.

## PRINCES CHRESTIENS

### RICHECOVRT.

### Premier Prince.

Ie croy que les squadrons des forces Byzantines
Auoisinent desia des terres Palestines,
Et bien peu loing de nous, auec leurs rangs nombreux,
Couurent espaissement le front des champs poudreux,
2 *Prin.* Ouy, le champ fecond d'vne dure semaille
Semble auoir à milliers produit ceste canaille;
Ainsi qu'il arriua à ce Phœnicien
Duquel la race vit le creux Plutonien
Avssi tost que le iour; race dont la naissance
Du serpent Cadmean emprunta sa semence.
Ainsi pvisse arriuer à tous ces porte-dards
Qui pensent de ce Tout rauir les quatre parts.
Attendons les icy, la où le Ciel destine

Au tombeau sans honneur leur lune Bizantine.
*Richec.* Me semble qu'il faudroit plustost donner auant
Vers l'Ost de l'ennemy, lequel nous va brauant
Qu'est-il besoin mes-huy d'vne plus longue attente?
Pensez vous que nostre Ost ayt l'ame pantelante
De frayeur? que plustost nous ne respirons tous
Que de voir l'ennemy, et de venir aux coups.
1 *Prin.* Puisque sur nostre champ inuincible en courage
D'vn nombre bien plus grand ils tiennent l'aduantage,
N'allons à l'estourdy dans les guerriers hazards;
Ains campons en vn lieu sortable à nostre Mars.
Ie scay bien que nos gens ne manquent de courage,
Ausquels il semble ja partager le pillage.
Mais allons lentement; ainsi fist l'Africain,
Qui Cartage versa auec sa lente main.
2 *Prin.* C'est fort bien aduisé, quoy qu'vne cause bonne
Nous promette desia du combat la couronne;
Ne tentons pas le Ciel : il n'est desia besoin
De courir si boüillans, puisqu'ils ne sont pas loin.
*Richec.* Ie les oy, les voila qui deuers nous s'aduancent.

## LES TVRCS COMBATTANS

### AVEC LES CHRESTIENS.

1 *Bach.* Ie vois desia les Croix et lys qui nous deuancent,
Quoy que moins courageux aux apprests du combat;
Mais, ô! comment le poux dans la veine leur bat.
2 *Bach.* Ç'a donc, pauons les champs de funeste carnage.
1 *Prin.* Au poing, au poing le fer, et le feu au courage.
1 *Bach.* Allez, ô fils de mort, devalez aux enfers,

Pourprans de vostre sang tous ces paschages verds,
1 *Prin.* O grand Dieu des vainqueurs, Dieu de nostre bataille!
1 *Bach.* Ho! soldats, rechargeons, fond, perce, tuë, taille.
2 *Prin.* O Dieu de nostre Mars, preste nous ton secours.
2 *Bach.* En vain au Ciel, en vain vous auez du recours.
Allez mutine engeance, allez race Chrestienne,
De vos ombres meubler la maison Stygienne.
*Rich.* Nous combattons pour vous, ô Dieu nostre pauois!
2 *Bach.* Frappe, tuë, massacre, abbat ces porte croix.
*Rich.* O grand Dieu! voy du Ciel nostre iuste querelle,
Et ne prefere à nous ceste race infidelle.
1 *Bach.* Nous aurons cestuy-ey vif dans nostre prison.
*Richec.* Ah mal-heur! quel despit me confond la raison.
1 *Bach.* Asseurez vous en bien ; ô insigne iournée!
O fauorable temps, ô heure fortunée!
C'est ores que i'ai veu nostre Mars foudroyant,
Nos puissans ennemys à l'enfer enuoyant.
De ces Occidentaux il a jonché la prée,
Ce grand Prophète-Dieu qui a sa loy semée
Où l'aube se leuant faict le Ciel saffrané,
Où se couche le iour au monde bazané,
Partout où le soleil cuyt les riches minieres
Auec les rays feconds de ses blondes lumieres,
Faisant sa plus grand'course, et au sol où tousiours
Les astres guide-nefs vont abbregeant leurs tours.
Ce grand Prince nous a œilladé dez les tentes
Des estoillez pourpris, et de ses mains puissantes
A renuersé le sang, et secoüé le coeur
Aux Gaulois escadrons d'vne panicque peur.

2 *Bach.* Or allons de feuillards enuironner nos testes
Et pompeux triompher pour nos belles conquestes.
Meshuy tous ces fuyards, ces peuples de bouffis
N'oseront mettre au vent leurs Croix, Lyons, ou lys,
Ou si dedans ces champs signalez de leur fuyte
Ils osent retourner, ie veux y voir reduitte
Leur temeraire armée à l'extreme mal-heur.
Par nos lunes ie iure, et par nostre grandeur,
Ils sentiront les poids de nos mains vainqueresses,
Et des puissans destins les rigueurs vangeresses.
*Sold.* Seigneur, que fera-on de ce soldat icy?
1 *Bach.* Ie me contenteray qu'il viue à ma mercy,
Attendant son rachat : quoy pendant, qu'on l'enferre,
Et au fond d'vne tour seurement on l'enserre.
*Rich.* Ah! c'est vous, ô grand Dieu! qui vos bras darde feux,
Auez faict foudroyer dessus nous malheureux.

## CHRESTIENS QVI VIENNENT EMPORTER, ET ENSEVELIR les corps de leurs compagnons tuez en guerre.

PREMIER CHRESTIEN.

Helas! funeste sac! ha! pauure Terre saincte!
Qui l'image de mort portes sur toy depeinte.
Nous auons irrité, ô Dieu! vostre douceur,
Attirant sur nos chefs vostre bras terrasseur.
Hé! quel coup deschargé de vos rigueurs diuines,
Qui faict fondre nos yeux, et creuer nos poitrines,
De voir atterrassez tant de vaillans guerriers,

Hommagez aux tranchans des Mores carnassiers;
De voir comme à present nous sommes faicts la fable
Et desastré ioüet d'vn peuple détestable.
Mais le mal est trop grand qu'il se puisse pleurer;
Allons deuers nos morts, les ensepulturer.
*Autre Ch.* Inexorable mort! voicy donc les despoüilles
Desquels funestement la campagne tu soüilles :
Les guerriers porte-lys, les forts Austrasiens
Et le feu tout glacé des cœurs Sequaniens,
Helas! ne voy-ie pas le plus sanglant spectacle,
Plus cruel, plus terrible, et le plus lamentable
Que le Ciel irrité sur nostre nation
De longtemps ayt tracé en rougissant crayon.
1 *Chrest.* Braues cœurs, qui pourprez de vos rouges fontaines,
Auec tant de mal-heur, la face de ces plaines,
Venez auoir de nous ce tout dernier honneur
La venue attendant du Iuge guerdonneur.

CHOEVR DES ANGES.

Venez au triomphe de gloire,
Plus heureux que si la victoire
En terre vous eust couronné.
Venez, ô trouppe genereuse!
Cueillir la palme bien heureuse
Que vostre foy vous a donné.
Venez, ô ames Catholiques!
Libres des armeez Turciques
Qui sont voüees à l'enfer,
Venez de vostre val de larmes
Contempler le Dieu des allarmes
Et dans son palais triompher.

## ALECTO VIENT ENSEVELIR

### DANS LES ENFERS LES CORPS

### Des Turcs tuez en guerre.

Voicy donc le butin de mes armes sifflantes
Parmy ces plaines cy rougement ondoyantes;
Voicy mon abbatis, et chapplis de mes mains,
Qui tapissent le pré de leurs turbans hautains.
C'est par moy, c'est par moy qu'aux caues ensouffrées
Ce sanglant iour a veu tant d'ames engouffrées,
Où souuerainement regne l'affliction,
Les gibets, les roüets pires que d'Ixion,
Les altérations bien plus que Tantalides,
Les labeurs bien plus forts que ceux des Danaïdes,
Et les maux qu'on ne peut tous compter en destail;
Enfer, où l'on descend par vn ample portail;
Enfer qui ne descharge onc ses boyaux auides;
Enfer tout horriblé de tant d'ames perfides
Qui iamais ne luyront dessus l'astré seiour,
Qui iamais ne verront du Soleil le beau iour,
Et qui iamais n'auront ny termes ny mesures
En ce comble infiny d'ennuys, et de tortures.
Mais pourquoy tous ces corps ne precipite-on
Dans les profonds replis du rauque Phlegeton?
Pourquoy ne vont ils point accompagner leurs ames
Dans le gouffre aboyant des eternelles flammes?
Ne voy-ie pas ces bras, ces homicides bras,
Qui ont precipité tant d'hosties là bas?
Ces mains despite-cieux qui ont pour tout ouurage

Leur adresse stylé au fer, et au carnage;
Ces chefs emmoustachez, fierement sourcilleux,
Soüillans dedans le sang leurs turbans pointilleux;
Ces chefs altierement opposez aux Celestes,
Osantz bien iusques là allumer leurs contestes?
O corps meubles d'enfer! ô cadaures! allez,
Anticipez ce iour, et là bas deualez,
Sanguinaires, meurtriers, infideles, perfides,
Foncez vous dans ces champs de vos veines humides.
*Meger*. Allez maudicts du Ciel, allez de ce moment
Porter de vos forfaicts l'immourable tourment.
*Alecto*. Allez maudicts de Dieu, allez maudicts du monde,
Retiltre auec malheur vostre vie seconde.
*Megere*. Allez maudite race, allez fumeux tisons,
Encombres eternels de nos basses prisons.
*Alecto*. Allez chez moy payer ces couruees de peines,
Qu'auez eu à foncer les rangées Chrestiennes:
Ainsy à mes souhaits, ainsi le payeront,
Tous ceux qui outrageux les Croix affronteront.
Mais va voir si là bas on faict bonne iustice,
Et si c'est à bon ieu qu'ils payent leur malice.
*Mege*. Ie vole. *Alecto*. Ce seroit au monde faire tort,
Si l'enfer espargnoit ces enfans de la mort;
Il n'y a point là bas d'assez griefue torture,
Pour payer les forfaicts de ceste race impure.
*Mege*. Tout va fort bien là bas: ceux que auez noyez
Ne se virent jamais tellement festoyez.

## NEMESIS, ALECTO.

NEMESIS.

Litatum abundè est sanguinis riuo mihi,
Satiata tandem victimis cælos petam.
*Alect.* Si tost, si tost? et moy faut il que ie deuale
Pour si peu de butin dans la fosse Auernale?
Quoy? faut il que dedans le Plutonique feu
Meurtriere auarement ie rapporte si peu?
Oyez vous pas mugler de nos geoles sombres
Les capables manoirs, pour se voir comblez d'ombres?
Vous n'auez qu'esbauché la face du mal-heur,
Qui peint vostre courroux de trop morte couleur.
Quel esclaircissement s'est faict parmy la terre,
Pour si peu qu'a taillé le Turquois cimeterre?
Poursuiuez donc encor, et puisque votre fer
Est encore tout feruent, soulez, soulez l'enfer,
(Si toutefois il est quelquement satiable)
Expiant de tout mal ce monde abominable.
Poursuiuez, assenez, atterrassez, perdez
Ces mutins hommelets non iamais amendez,
Ie vay, ie vole aussi, et ma torche funeste
Mes feux, mes vipereaux vont ioüant de leur reste.
*Nemes.* Hola, hola! c'est trop delugé de fureur.
*Alecto.* Appelez vous deluge un si peu de mal-heur?
*Nemes.* C'est assez toute fois, ie me tiens accoisée
Pour ce coup assené sur la Chrestienne armée.
*Alecto.* Là où faudra il donc que ie tourne mes pas?
Ou bien s'il me faudra redescendre là bas?

*Nemes.* Va-t'en chez le Persan, et y fais carnaciere
Ton séjour, si tu veux : ta sifflante criniere,
Et tes feux ronge-cœurs y pourront se nourrir
Aux veines des guerriers que tu feras mourir.
Ce Persique theatre est en hommes fertile
Que tu pourras verser dedans l'enfer à mille ;
Ce n'est point grand eschet si ceste aueugle gent
Va de ce monde icy à l'enfer deslogeant ;
Arpente donc ces champs, et auec tes viperes
Boursouffle de venin leurs ames carnageres.
*Alect.* Mais dy moi, Nemesis, lorsque dans ce terroir
I'iray tout allumant auec mon flambeau noir,
Contre quelque ennemy ferai-ie qu'il s'elance
Qu'il darde sa fureur, et qu'il pointe sa lance?
*Nemes.* Puisque le Bizantin, ce peuple destiné
Au creux Tenarien, a le camp butiné
Des Chrestiens escadrons : puisqu'il a nos croisées
Dessus le pré sanglant altièrement versées ;
Puisqu'il a nos saincts lieux foulé et prophané,
Qu'il a faict fourmiller d'un peuple bazané ;
Puisqu'il va referant ses butins, et trophées
A la seule roideur de ses mains indomtées ;
Et que bouffy d'orgueil il desdaigne ce roy,
Qui faict courber la Terre, et les Cieux soubs sa loy,
Partageant ses honneurs à des Deitez vaines
Qu'il croit dans ce grand Tout commander souueraines ;
Va, r'allume de feu ces peuples Asiens
En faisant à milliers des bourgeois Stygiens :
Aussi aussi le Ciel deslache sa cholere
Sur leur impure vie, infame, et mensongere ;
Alternatiuement tout ce peuple mutin

Rauisse l'vn sur l'autre vn opulent butin :
Maintenant le Turquois, maintenant le Persicque,
Qui dès longtemps a l'art de Bellonne en practique.
Quant au peuple Romain qui vit soubs le flambeau
Du Vicaire de Christ, et sillonne sur l'eau
De ce monde flottant dedans la nef de Pierre,
Il a assez de maux moissonné dans la guerre;
De ses tranchans souspirs et du flux de ses yeux,
De ses veines encor il a fleschy les cieux.
*Alecto.* Ie vay donc au Persan, pour ensouffrer sa rage,
Et son fer affiler dessus son voisinage.

## LA IVSTICE VENGERESSE,

### ou Nemesis seule.

Que ie fais à regret tous ces esclats icy!
Estant l'humain salut tout mon plus cher soucy :
Car si ie fais briller ma diuine couronne
Des morts, et chastimens qu'aux desuoyez ie donne,
Toutefois ie prefere au glaiue de ma main
Ce doux laict de l'amour lequel enfle mon sein;
Ie prefere la paix aux horreurs de la guerre,
Aux bourrasques le calme, et au bruyant tonnerre
Le soleilleux serain : car d'vn beau iour doré
Tousiours aymablement mon thrône est entouré.
Que si de fois à autre il aduient que je lasche
Quelque coup sur celuy qui outrageux me fasche;
Si quelque fois on voit mon glaiue brandissant
Dans le sang des mortels largement se paissant,
Qui m'en accusera, si ie couppe l'yuraye,

Et si le superflu de ce monde ie raye?
Non, non, ie ne vay point volontiers moissonnant
Les vies des humains; ie ne vay point tonnant,
Et cendroyant le monde à plaisir, moy qui porte
Tant d'amour à celuy qui crain sous ma main forte;
Ie ne fais point mes ieux si cruels. C'estes vous,
Mortels, qui embrasez ce mal et ce courroux;
C'estes vous, vous mauuais, outrageux à vous mesmes,
Qui aduancez vos pas à ces malheurs extremes;
Vous qui de vos buchers estes les boutte-feux,
Idolatrans la terre, et baffoüant les cieux.
Rien ne passe impuny; la criminelle vie
Est vn corps qui pour ombre est de peine suivie,
Et ces ouuriers du mal imitent la façon
De ces vers filaciers qui tissent leur maison
Deuidant leur substance, et vuidant leurs entrailles,
Dans leurs luysans berceaux dressant leurs funerailles.
Toy donc qui tes forfaicts crache contre les cieux,
La lyce parcourant d'vn debat odieux,
Pourquoy t'estonne-tu si la dextre diuine
Auec son triple foüet, guerre, peste, famine,
Espointe ton orgueil, et cancelle ton nom
Du nombre des viuans pour viure chez Pluton?
Mon foudre ne vaut rien où le mal ne l'allume,
Les hommes n'estant point le subject qu'il consume;
Mais leurs perfides faicts dont ils vont, outrageux,
Dessur eux prouoquans la fureur de mes feux.

## MORS SOLA.

Nondum est voracis Ditis ignescens domus
Conferta, nondum mucro satiauit meus

Famem, sed istis sub plagis vno die
Sat fulminatum. Sic vices versat virùm,
Qui ferrorum fusa fatorum rotat,
Omniaque nutu temperat rector suo
Sub axe Dirùm gemmea, et fragili globo.
Adduxit huc me prisca terrigenum lues
Primi Satoris, generis humani scelus,
Quidni manente peste, et vltrices manus
Pariter manebunt? Vel prius stabit loco
Corusca lampas orbium stellantium
Oblita solitam quam terit iugis viam;
Ac ante Phœbe fratris immoti vices
Constans obibit, quam manus fugiat meas
Quisquam virorum sceleris afflatus lue.
Gens liliorum gerula deplorat suos
Versos, fugatos, faucibus haustos meis
Et qui leones exprimunt marte efferi,
Et Lotharus ista falce demessos gemit,
Queritur seuerum vocibus quatiens polum.
Lugete vestrum in posterum populi scelus
Sapientiores; discite, vel ex me, Deum
Non velle clades, sed multo minus nefas.

## PREMIER VIEILLARD

### LAS DE VIVRE.

O mort, mort dont le fer moissonne tous les
hommes,
Pourquoy ne voyant pas les malheurs où nous sommes,
Les cures, les ennuys de nostre aage chenu,

Qui est à si haut poinct de desastre venu,
Pourquoy nous laisse-tu, ô mort defortunante,
Viure chetiuement vne vie traînante?
Tranche moy vistement; enuoye à la prison
De l'Auerne enfumé ce mien aage grison.
Mais i'ay bien peur, ô mort, que ta teste peslée
A mes vœux, et souhaits n'ayt l'oreille touppée,
*La Mort.* Vieillard, chante plus haut; dy moi, que me veux tu?
*Le Vieillard.* De me voir soubs ta faulx vistement abbattu.
*La Mort.* Pourquoy desires-tu de raccourcir ton aage?
*Le Vieillard.* Pour finir les travaux de mon trop long voyage.
*La Mort.* Les tenebreux manoirs des Stygiens lutins
Ne se soucient pas d'auoir de tels butins.
Que feras tu là bas? ta tousiours tremblante ombre
Ne pourra y seruir que d'inutile encombre.
*Le Vieillard.* O mort! ne tarde point, sans raisonner long temps,
A trencher de ta faux le filet de mes ans.
Iay tiré trop au long le fuzeau de mon aage.
*La Mort.* Celuy n'a trop vescu qui n'est pas encor sage.
Adieu, ne parles plus, va le reste couler
De tes iours, et encor la teste un peu crouler.
Quand on n'y pense pas, ma moisson ie viens faire,
Et mon fer n'a souvent aucun plus aduersaire
Que celuy qui de moy moins medite, ocieux,
Nageant dans les torrens des biens delicieux,
Qui plus mignardement sa charongne dorlote;
Mais sur vn traistre flux en asseurance il flotte.

Et toy pareillement, toy maussade vieillard,
Ne veux-tu pas mourir ainsi que ce groullard?
Dy moy, pense tu pas desia estre à la veille
Du trespas? Toutefois ie vois vne bouteille.

SECOND VIEILLARD.

Ouy dea, et si c'est du vin de Bezançon,
Et si i'ay de bon pain fourny le bēsaçon.
Au reste si ie vay à droitte, tire à gauche.
*Mort.* Dea! i'ay rencontré vn vieillard en desbauche.
2 *Vieill.* Ie ne suis pas si vieil, n'estant point soustenu
D'aucun noüeux baston. *Mort.* Te voy-ie pas chenu,
Et le poil imitant la blanchissante laine,
Et la neige qui chet en hyuer sur la plaine?
2 *Vieill.* C'est-mon, si tu auois des lunettes au né
Tu verrois bien que i'ay le poil enfariné
Du moulin, non de l'aage : et pourtant tire arriere.
*Mort.* Non, non, il faut passer, et boucler ta carrière.
2 *Vieill.* Ou il m'en coustera la vie, ou ie verray
Plus de trente soleils, et à mon saoul boiray.
O! que ie ne suis pas encor prest de te suiure,
Tandis que ce flacon me fera ioyeux viure.
*Mort.* Tu as beau reculer, et esperer du temps,
Le moment est venu qui bornera tes ans.
2 *Vieill.* A bon ieu? *Mort.* C'est bon ieu, et mon ieu
quand ie frappe.
C'est trop tergiuersé; ça, ça que ie t'attrappe.
2 *Vieill.* Si tost? *Mort.* Tout de ce pas allons. *Vieill.*
Si brusquement?
Auray-je pas pour boire au moins quelque moment?

*Mort.* Autant que i'en mettray à faire ma fauchée.

2 *Vieill.* Ie meurs, ie meurs, ie meurs. *Mort.* Ainsi va ta fusée.

Ie vosle à pas d'esclair, des hommes à grand pas
Tout à coup m'en venant definir le trespas.
L'automne m'est tout vn auec la prime-vere.

1 *Vieill.* O mort! ô mort! à moy cruellement seuere,
Et qui en m'espargnant, sans me vouloir ferir,
Mes causes des tourments pires que le mourir.
Impitoyable mort! tu veux donc que ie viue,
Et que plus descrepite au Phlegeton i'arriue,
Ennuyé de me voir flotter dans ces hazards
Ennuyé de n'oüyr que des mutins souldards,
Ennuyé de tirer vne si pauure vie
De langueurs, de soucis et de tous maux suiuie.
Au moins si nous auions la paix en nos hameaux;
Mais autant les pasteurs portans leurs chalumeaux,
Autant les villageois que les habite-villes
Sont mis en desarroy; les forts et les debiles,
Nobles et roturiers ne voyent que malheurs,
Entre lesquels ie vay m'achever de douleurs.
Viens donc quand tu voudras, auec ta faux recourbe,
Et m'enuoye bien loin de la meurtriere tourbe
De ces porte-turbans, ô mort! mon mal dernier
Et de mes ans chenus le bon-heur tout premier.

CHOEVR DES VAINCUS.

Mauditte guerre carnagere!
Maudite torche de Megere!
Mauditte manie de Mars!
Mauditte Othomannique race!

Mauditte la rageuse audace
Des cœurs maudits de tes souldards!
  Mauditte meurtriere iournée,
Qui a nostre gloire biffée!
Maudits les bataillons lunez
De ce peuple qui tout terrasse!
Mauditte, mauditte la race
Qui nous a faict defortunez!
  Dieu terrible dont la vengeance
Nous vient menaçer à outrance,
Et dont nous sommes abbattus,
Comme soubs les nües brillantes
D'où tes mains laschent punissantes
Quelques foudres trois fois pointus!
  Que dirons les peuples Turciques
Voyans les trouppes Catholiques
Funestement ioncher les champs?
Helas, ô Seigneur formidable!
Nous sommes deuenus la fable
Et la risée des meschans.
  Pleurez, ô nations Romaines!
Pleurez terres Syonniennes,
Pleurez, ô cèdres du Liban!
Pleurez nostre chance si dure,
Pleurez nostre desconfiture,
Pleurez soubs l'orgueil du Turban.
  O sac! ô rauage funeste!
O fleau plus cruel que la peste!
O flot qui en fais tant perir!
O escueils! ô brusques tempestes!
O quarreau tombé sur nos testes!

O peste pire que mourir!
O! qu'il faict bon en solitude!
O! qu'il faict bon en quietude,
Au cloz de quelque petit lieu,
Et loin du tumulte bellique!
Qu'il faict bon viure pacifique!
Qu'il faict bon viure auecque Dieu!

---

# PRELVDE DV QUATRIESME ACTE.

Richecovrt vient courbé du lourd poid de
ses chaines,
Faisant euaporer par sa bouche ses peines.
Et son Seigneur fumant, blasphemant Nicolas,
De nostre Cheualier veut aduancer le pas
A l'Enfer tenebreux. Nicolas contre chante
Ce qu'aussi faict la voix d'vn Echo reparlante.
Aussi tost que la Paix et Nemesis sa sœur
Auront du Cheualier escouté la douleur,
Que l'vne aura rendu à l'autre son oliue,
Et voulu que le monde en guerre plus ne viue.

---

# ACTE IV.

## RICHECOVRT ENCHAISNÉ AVEC SES GARDES.

Astres qui n'influez que des morts icy bas
Par vos regards malins versez sur nos combats,

Tonnez, astres, tonnez, que vostre aspect confonde,
Et arrache des gonds les estages du monde;
Pesle-meslez en vn les rangez elements,
Comme l'on voit les airs vireuersez des vents.
Astres desnoüez vous de vostre luysant globe;
Que la nuict iamais plus ne fuye deuant l'aube;
Que desormais l'esclair du Delien flambeau
Rencontre d'vn chaos l'effroyable tombeau,
Et que meshuy Phœbé, voylant sa pasle face,
De ses brunettes nuicts vn demy-iour ne fasse.
Que ce double piuot, qui porte l'vnivers,
Roule doresnauant tous les cieux à l'enuers;
Ou que tenant du Ciel le lambris immobile,
Il voye tournoyer ce rond globe d'argile.
Pourquoy, astres, pourquoy nous menacez vous tant?
Pourquoy tant de malheurs allez vous intentant
Sur nous desesperez? Hastez donc vos tempestes,
Vos foudres, vos esclats, vos morts dessur nos testes,
Et puisque i'appercoy vers vous tant de courroux,
Emoussez sur ce chef les plus redoutés coups
De vos foudres poinctus. Si l'Éternel Monarque
Me prepare desia au trenchant de la Parque,
Voila, voila mon sein capable de la mort,
Et mon chef appresté au plus tragique sort
Qui se puisse verser; ceste double lumiere
Verra la mort venir sans ciller la paupiere.
O Cieux! Cieux indignez, pour vos feux grommelans
Ie n'auray point les pas de craincte chancelans.
Ah malheur! seulement, seulement il me fache
d'acheuer mes saisons ainsi qu'vn homme lache.
Ie me meurs de despit, pour ne verser mon sang

Et n'exhaler mon ame à travers quelque rang
Des Mores esquadrons. Mourir! ô mort despite,
Qui me conduis sans gloire aux riues du Cocyte!
Mourir! ô temps fecond en tous malheurs pour moy,
Comme pour les Troyens le grand cheual de boy!
Mourir! las! en quel lieu, et dessus quelle arene?
En quel rang, quel estat expirer mon haleine?
Mourir! en ceste fleur, auec ce sang boüillant,
Qui sa noblesse va dans ce cachot roüillant.
O mon pays natal! ô ma belle Austrasie!
Au moins si dans ton sein i'eusse finy ma vie,
Ou si soubs les tranchans des lunez bataillons
Fort, i'eusse ruisselé mon sang à gros boüillons!
Malheur d'auoir esté recous en ceste guerre
Pour ne point mesurer auec honneur la terre,
Ainsi que mes esgaux, que Mars a moissonné,
Que la terre, et le Ciel d'honneur a couronné.
Si le Ciel indigné m'a iugé incapable
Du beau nom de vainqueur, pourquoy des-fauorable
M'auoit-il animé de ce cœur souffle-feux,
Qui ne pouuant ramper dans les palais oyseux
Ma porté aux hazards des suittes de Bellonne,
Pour vaillant se cueillir l'immortelle couronne
D'vn triomphant laurier, après auoir taillé
Ceux-là qui le cartel hautain nous ont baillé?
Ou si ie n'estois point fortuné de victoire,
Me bastir pour le moins vn Mausolé de gloire
Parmy les coutelas, les playes et les morts
Qui ionchent les guerets Palestins de leurs corps?

GARDE DE RICHECOVRT.

Tu auras tantost soif, apres si longue harangue
Où s'essore le vol de ta vanteuse langue.
Que le Ciel iustement l'arrogance punit
De ces sots affectans l'heur de nostre zenit !
Trop temeraire espoir qu'vne troupe romaine
Peut enuoyer à sac la Constantinienne !
O soldat malheureux! qui t'avoit aduisé
Que nostre Ost fust du Ciel tant desfauorisé?
Scauois tu pas que si cest argenteux planette
Qui gouuerne la nuict soubs sa face brunette,
Commande à l'Ocean, le nostre à l'Orient
Toute la Papauté et vos Roys deffiant?
Comme le bruict bouffant de ton caquet s'enuole,
L'air fatigué portant le son de ta parole !
Richecourt! bien plustost pauure-court, qui ne peux
Esgaller à tes maux ton discours souspireux;
Qui en vain te promets sortir de ta closture
Et de tes fers, au prix d'vne rançon future.
Or ie m'en vay sçauoir ce qu'on fera de toy,
C'est tiré trop de temps parmy ce desarroy.
*Rich.* O trop funeste fer qui tiens en esclauage
Ces nerfs executeurs de mon guerrier courage !
O! où sont maintenant mes armures d'acier,
Mon casque, mon armet, mon tranchant, mon destrier,
Sur qui i'allois collé comme dessur les aisles
Des bruyans Aquilons quand ils sont en querelles,
Qui ne souffloit que feu, que d'vn pied gratte-
champ

Trepignoit aux clairons son beau frein remachant?
Mon courage enferré dans ces chaines massiues
Souffrira-il sa force, et ses flammes oysiues?
Ne fera-il iamais saillie au champ poudreux
Destaché de ces fers qui estouffent ses feux?
Richecourt malheureux! de ceste tour l'encombre,
Le tenebreux tombeau receura-il ton ombre
Sans renom, sans honneur, et sans postérité,
Persecuté d'vn sort fièrement irrité?
O perdu que ie suis! ô indignez celestes!
O cieux trop despitez! destinées funestes,
Qui deuidez sur moy vn fuseau de malheur
Au fier aspect duquel l'Enfer mesme auroit peur!
Sort impiteux, cruel! ouy, ie l'ose dire,
Puisque dessur mon chef tu renverses tant d'ire,
De fureur, et despit. J'atteste cest autheur,
Et Pere du grand tout, cest arresté moteur
Qui vas desueloppant de nos sorts les fusées,
Prouidemment donnant le cours aux destinées.
J'atteste ce grand Dieu qui commande à nos Mars,
Qui change en Scipions les phantassins souldards,
Et qui aux Scipions faict mordre la poussiere,
Versant dessus dessoubs leur fortune guerriere.
I'atteste ce grand Dieu, qui m'a icy logé,
Que pour son seul honneur ie me suis deslogé
De la plus belle Cour que nostre Europe admire;
Que pour luy i'ay suivy les aigles de l'Empire,
Les Croix, Lyons et Lys, pour vuider les saincts lieux
Des lunes de la terre opposées aux Cieux,
Et rebastir la foy dans ces pays rebelles

Insolemment bouffis des conquestes nouuelles.
Mais pour quelle raison, desastré que ie suis,
Vay-ie regratignant mes douleurs et ennuys?
Et à quoy refrapper auecque tant de plaintes
L'azur tout assourdy des celestes enceintes?
Faisons ioug, faisons joug; rien pire que la mort
Ne m'en peut accueillir, si ie ne prend point port,
Si ie suis delaissé au debris, et naufrage.
O grand Dieu! si tu veux, tu peux mon esclauage
Rendre à sa liberté; grand Dieu! si tu le veux,
(Mais le voudra tu pas?) ô Monarque! tu peux
M'affranchir de ces maux qui foudroient ma vie,
Laquelle ja deuroit se voir enseuelie
Dedans les gouffres noirs des creux Plutoniens,
Où plus ie ne serois chargé de ces liens.
Et toy, grand secoureur, grand ouurier des merueilles,
Grand Pasteur Nicolas, qui au monde soleilles
Bien plus augustement que le bel œil des cieux
Qui allume nos iours de son or radieux;
Grand Pasteur Nicolas, maistre sur la fortune,
Qui sur les champs flottans de l'escumeux Neptune,
Quand il lasche la bride aux esquadrons des vents,
Et faict mugler les flots de tourbillons sonants;
O Nicolas! qui es les anchres, la boussole,
Et l'astre guide-nef qui brilles sur le pole;
Qui brises les chainons, fracasses les verroux,
Qui de la pasle mort fais reculer les coups,
Qui les plus noirs cachots puissant descadenasses,
Qui tout deuil, quand tu veux, des tristes fronts effaces,
Qui tout bon, fait reuoir la chere liberté

A qui le sort ferré de Mars l'auoit osté ;
Grand Nicolas duquel la tres-douce memoire
Va vers nostre Nancy fleurdelizant sa gloire,
Preste moy ton secours, ô Nicolas puissant !
Me tirant du pouvoir de ce maudict Croissant.
Par ton nom, par ta gloire, ô grand Pasteur de Myre !
Par le Ciel, Nicolas, voy mon cœur qui souspire.

BACHAT AVEC SA SVITTE.

Richecovrt.

BACHAT.

Quel Dieu inuoques-tu ? ô soldat desmonté !
Qui as nostre Croissant temeraire affronté.
Quel Dieu inuoques-tu, quelle haute puissance,
Qui te fasse reuoir les fuyards de ta France ?
Y a-il sur les Cieux quelque Dieu Nicolas
Qui te puisse sauuer du pouuoir de nos bras ?
*Rich.* Quiconque des mortels temerairement nie
Que Nicolas ne puisse auoir d'icy ma vie
Et debriser ces fers, pour moy certe ie croy
Que tel est vn menteur, et d'vne ame sans foy.
*Bach.* Peste de nos prisons, fiere quoy qu'impuissante,
Cazaniere en effects, en paroles tonante,
A ce i'appercoy, tu n'es encore dompté
Par tes fers et prisons, ô esclave effronté !
*Rich.* Ie parle en cheualier qui le grand Dieu adore,
Malgré ton Mahomet, et qui les Saincts honore.
*Bachat.* Chante d'vn autre ton, ô soldat malheureux !
De nostre tour la peste, et le meuble encombreux,
Parle, parle chetif en fuyard et esclaue,
Et puis reua pourir au fond de ton entrave.

*Rich.* Chacun va mesurant son dire à ce qu'il est.
*Bachat.* Nostre Mars triomphant vn esclave t'a faict.
*Rich.* Mon courage pourtant ne se voit en seruage,
Car ma vie plustost faudra que mon courage.
*Bachat.* Tes fers en sont tesmoins, auec ceste prison,
Là où tu moisiras iusqu'à l'aage grizon.
*Rich.* Mon cœur, mon sang, mon front, mon port et mon courage,
En despit de tout More, et de toute sa rage,
Dementiront tousiours mes prisons et mes fers.
*Bachat.* Mais qui m'empeschera d'enuoyer aux enfers
Deualer ton courage, et ton caquet rabattre?
*Rich.* Il peut auec la mort de la force debattre.
*Bachat.* Ne peux-je pas cacher mon fer dedans ton flanc?
*Rich.* Mon courage ne peut s'espandre avec mon sang.
*Bachat.* Où seroit donc alors le feu de ton courage?
*Rich.* Auec mon esprit dans l'etherée plage.
*Bach.* Ou bien du noir Pluton dans les cachots flambans.
*Rich.* Ces manoirs sont bastis pour les Porte-turbans.
*Bach.* Pour les Porte-turbans? sentine pestilente,
Hiboux de mes prisons, bouche plus qu'impudente!
Pour les Porte-turbans, les delices des Cieux,
Qui tant d'Heros diuins tiennent pour leurs ayeux,
A la grandeur desquels la terre est trop petite;
Pour les Porte-turbans qui vous ont mis en fuitte,
Lasches cœurs, et legers comme la plume au vent,
Soubs leurs bras qui partout commandent puissamment.
Ceste massiue tour qui si long temps t'enserre,
Où tu vys malheureux, plus qu'homme de la terre;

N'a pas encor uzé, ou brizé ta fierté,
Dont tu parles à moy, moy qui suis redouté
Sur le mouuant azur des Oceanes ondes
Où commandent à gré mes flottes vagabondes;
Redouté sur la terre, où le Soleil riant
Commence sa carrière au monde d'Orient,
Dans ce noble pays qui mille fois deuance
En armes, en beauté, grandeur et opulence
Tout le monde Occident, tous ces pays Gaulois,
Où du Crucifié l'on adore les lois:
Pays que tant souuent nostre gent Bizantine
Par ses armes a faict voisin de leur ruyne;
Pays que nous auons quasi deshabité
Quand il a esprouué nostre bras irrité.
Et toy insolemment tu ozes ton audace
Par ton propos bouffy vomir deuant ma face?
N'ayant encor appris en ta captiuité,
Si non quitter, au moins, supprimer ta fierté.
Ces cadenes icy ont esté trop legeres,
Trop courte ta prison, trop courtes tes miseres,
Et moy trop indulgent, puisque tu n'as quitté
Dans ton clos, dans tes fers ta fiere liberté.
Par le grand Mahomet qui commande à Bellonne,
Qui des astres du Ciel a tissu sa couronne,
Ie iure par son throne, et par sa Deité,
Iamais tu ne verras tes pieds en liberté;
Et la Parque d'Enfer qui deuide les vies,
Qui faict tomber là bas tant de noires hosties,
Bien tost tranchera court le fil à ton plotton
Pour te sacrifier à l'autel de Pluton.
Suis-ie pas ton Seigneur, ô ballon d'arrogance,

Duquel tu ne peux point euiter la puissance ?
Dy, perfide affronteur, où est ceste rançon
Dont tu te promettois eslargir ta prison ?
Où est ceste rançon, donneur de happelourdes ?
*Richec.* Ie ne fais point mestier de paistre aucun de bourdes.
*Bach.* Quatre fois le soleil sur le front de nos champs
A faict venir au iour les honneurs du printemps,
Que dedans ceste tour, où se ride ton aage,
En vain tu te promets quelqu'vn qui te soulage :
Or par le grand Turban, qui faict trembler ce tout,
Tu iras descharger la sentine et l'esgout
De mes nefs coupe-flots, où tirant à la rame,
Soubs les greslons des coups tu vomiras ton ame,
Et iras esprouuer s'il faict bon chez Pluton,
Et du Styge pesant, ou du noir Phlegeton,
Voir les flots enroüez, s'ils sont tels qu'on les chante ;
Où estant, fais du preux et ton courage vante.
Qu'il en soit ainsi faict, qu'il voye si le flux
De la mer vaudra mieux que de viure reclus.
*Gard.* Allons, recache toy pour vne nuict encore,
Appellant Nicolas, que si fort tu honnores.
*Rich.* Il est assez puissant pour brizer tous ces fers,
Et tourner, s'il luy plaist, vos proiects à l'enuers.

## NEMESIS ET LA PAIX.

NEMESIS.

Enfin vous me voyez maintenant appaizée,
Ocieuse la main, et sans mouuoir l'espée ;

Ce feu trois pointu ne va plus grommelant,
De combats, de mal-heurs tous le monde meslant,
Ne s'allumant meshuy sur les humaines testes :
Car les Cieux ont lié mes bras darde-tempestes.
*Paix*. Toutefois il me semble ouyr le cliquetis
Des armées, et voir leurs sanglans abbatis,
Et me semble qu'encor les barbaresques rages,
Sur les adorateurs de Christ font mille outrages,
Tandis qu'en sa prison Richecourt gemissant
Faict tristement ouyr son souspireux accident.
Et pourtant n'ay-ie point recouuert mon oliue,
Dez que vostre fureur, franchissant toute riue,
M'en trancha le rameau? *Nem*. Ie vay, ie vay, ma sœur,
De ce bon cheualier escarter tout malheur.
Ie veux dez auiourd'huy que librement il viue.
Reprenez le feüillard de vostre douce oliue,
Et pour vn signe qu'or ie n'ay plus de fureur,
Que le temps est passé de la bellique horreur,
Que ma main ne veut plus tempester de son foudre,
Ny des peuples Chrestiens mettre les chefs en poudre;
En signe que ie veux tout à faict m'appaiser,
Prenez, ma sœur, de moy les arres d'vn baizer.
Vous sçauez toutefois, ma sœur, que s'il arriue
Que l'homme du forfaict la trace infame suyue,
Pour maintenir ma gloire, et le mal estouffer,
Il me faudra brandir encor vn coup mon fer,
Et ce foudre darder de ma main vangeresse,
Pour remettre au creuset la terre pecheresse.
*La Paix*. Faictes ainsi, ma sœur, mais soyez pour ce coup,
Sur la terre appaizée, et ne tardez beaucoup

De tirer Richecourt d'vne prison si dure,
Où depuis si longtemps tant de maux il endure.
*Nemes.* Allons, le blond Soleil ne se leuera pas
Que Richecourt n'ayt veu le bourg Sainct Nicolas.

## DIVVS NICOLAVS.

Quàm benè in humanis diuina potentia ludit
Casibus, et superis hominum moderatur ab astris
Consilia, æternasque vices sub numine torquet,
Exultant Mahometigenæ, sæuoque potentes
Emensis Orientis agris Mauorte triumphant.
Prostrarunt aquilas, ac turgida signa leonum,
Et commissa meæ fuderunt agmina curae
Pollentum bello Lotharum, suaque arma coronant
Æmula stelliferis templis, summoque Tonanti,
Cui tumidi insultant, ac Diuûm nomina temnunt,
Temnunt astra, decusque meum, dextramque potentem
Fundere Luniferos. Veniet tibi sors tua cœlo,
Versatura vices. Et ergo superûm axe vocatus
Præsto adsum; pando has turres, et cardine versos
Ingenti effringo postes, vectesque resoluo,
Laxatis comitis vincti, ruptisque catenis.
Nanceiana iterum lustrabit mœnia, vectus
Illuc fulmineis longè properantius alis.
Sic iubet altitonans, et sic sucurro vocanti,
Per pelagus tumidum, per vincla, et carceris vmbras.

## RICHECOVRT DEZ LA PRISON.

ECHO.

Enfin, grand Dieu, enfin, monarque formidable,
Encoffrez au tombeau ma vie miserable,
Ou me tirez bien tost du cloz de ceste tour,
Pour reuoir de Nancy la belle et riche cour.

*Richecourt.*

Entend-je pas le son de quelque voix humaine?
Ou si mon geolier par icy se pourmene,
Qui se gabe de moy? ô Dieu! ou si c'est toy,
Ou bien si l'echo vient consoler mon esmoy?

*moy.*

Sus donc, vocale Echo, repleins mes tristes plaintes,
Que ie fais dans la nuict de ces dures enceintes,
Cachot, seiour d'ennuys, où ie suis sans arroy,
Voyant tousiours mon mal, et le paissant en moy.

*entend moy.*

Chere voix, que veux tu? helas ceste esclauage
Me sera de la mort l'infortuné passage.

*tu n'es pas sage.*

Pourquoy, ma douce voix, me faut-il pas mourir,
Et à ce point dernier comme vn autre courir?
Ou bien m'estimes tu commettre vne folie,
Si ie desire voir le havre de ma vie,
Plutost que tant d'escueils? ce gros triple chaînon
Verra-il pas esteinte et ma vie, et mon nom?

*nom.*

Donc seray i'affranchy, ô ma voix reparlante!

Est ce la liberté qu'ores le Ciel me chante?
Ce fera il, ô Ciel! que mon œil esblouy
Voye bien tost la fin de mon mal inouy?

*ouy.*

Ie seray donc sans faute, ô maiesté tres-haute!
Consolé en mon mal, et resiouy sans faute.

*ouy sans faute.*

Or dy moy si long-temps tant souffrir il me faut,
Si mon mal durera, ou cessera bien tost?

*ce sera bien tost.*

Mais encor quel moien de rescourre ma vie
Du More qui cruel le droict s'en approprie?

*prie.*

Ouy, mon cœur tousiours souspirant dans ce lieu
De vœux continuels importunera Dieu.

*adieu.*

Adieu, ma chere Echo, chere voix reflechie,
Adieu, voix qui predis la ressource à ma vie.
Respond moy donc, ô Sainct, ô bel astre des Cieux!
Secoureur Nicolas, fais sur ces sombres lieux
Diuinement briller un ray de ta lumière,
Qui tire de ce clos ma vie prisonniere.

## CHOEVR.

Phœbus n'est pas tousiours caché
Dessoubs les nües tenebreuses;
Neptun n'est pas tousiours fasché,
Versant les ondes escumeuses.
Ny tousiours, ô Dieu souuerain!
Vostre ire n'est pas flamboyante,

Ny vous n'auez tousiours la main
Du foudre pointu rougissante.
Vostre cholere voirement
S'allume par nos perfidies,
Et vostre pesant chastiment
Vient desluger dessur nos vies.
Mais si le foudre n'est-il pas
Si fort, ny de telle durée,
Qu'il cendroye tous par cy bas
Sortant de sa prison souffrée?
Ainsi les Cieux vont partageans
Le calme auecque les tempestes,
Or de laurier nous feuillageans,
Et tantost poudroyans nos testes.
Or, quoy que nous fassent les Cieux,
Tout homme qui parmy l'orage
Attache au Souuerain ses yeux,
N'est iamais veu faire naufrage.
O Souuerain qui de nos iours
Deuidez les fresles fusées,
Et constant ordonnez le cours
Des filacieres destinées!
Faictes sur les Austrasiens
Tant de biens et lauriers descendre,
Et tant sur les Sequaniens
Que nostre sein en pourra prendre.

---

# PRELVDE DV V ACTE.

Icy la catastrophe et plus heureux retour
De la chance roüante aux honneurs de la Cour

Nostre Comte rendra, quand de sa tour ferrée
Dans vn moment leger il verra la contrée
Du sol Austrasien, et l'adorable seüil
De celuy qui l'a mis arriere du cercüeil.
Les portes s'ouuriront de la saincte chapelle,
Nicolas y portant sa main surnaturelle;
Et pour accumuler ses prodiges diuers,
Puissant il brisera du Cheualier les fers,
Qui verra desormais sa fortune remise
Par le grand Nicolas autheur de sa franchise.
Le bruict viste-volant de ces faits merueilleux,
Chassant de ceste nuict le repos sommeilleux,
A maints Bourgeois de Port fera quitter la couche
Pour remplir de clameurs, et louanges leur bouche.

---

# ACTE V.

## RICHECOVRT TRANSPORTÉ

### deuant la Chappelle du Prieuré, au Bourg de S. Nicolas de Port.

Où suis ie? ie sommeille. Est ce icy ma prison?
Vn ombrageux sommeil cache-il ma raison?
Ce n'est point cy ma tour, ce n'est point la Turquie,
Et si ie ne suis point porté de resuerie.
Exorable Seigneur, ô source de bonté!
Nous m'auez, vous m'auez rendu la liberté.
Mais icy i'aperçoy, me semble, vne chappelle,
Est elle point de Port? ô Dieu! ouy, c'est elle.
Ie t'adore, ô grand Dieu! ô grand Sainct Nicolas!
Mon refuge, mon port, mon espoir, mon soulas,

Cher autheur de ma vie, et de ma deliurance,
Mon salut, mon tuteur, et ma resiouissance;
Signalé bienfaicteur, ressource de mes iours,
Ouurier de mon bon-heur, mon azile et secours;
Sainct Prelat Nicolas, ma chere cynosure,
Briseur de ma prison et funeste cloture,
O Sainct! ie te salue, ô Taumaturge fort
Plus que tous les humains, voire plus que la mort!
O Sainct! ie te salüe, et presente en victime
Ce corps, ce cœur aymant, cest esprit qui m'anime.
Puisque tu m'as du Turc puissamment reconquis,
Ie te suis, ô grand Sainct! entierement acquis,
Ma fortune, mes biens, mes honneurs et ma vie,
O l'honneur et l'amour de toute l'Austrasie!

RICHECOVRT FRAPPE A LA

Porte de la Chappelle.

Il faut entrer icy pour rendre à l'immortel
Mes plus humbles honneurs au pied de son autel,
Et presenter mes vœux au grand Prelat de Myre
Que dans tout le pourpris Austrasique on admire,
Quoyque la nuict tout couure auec son manteau brun.

SACRISTAIN DEZ DEDANS

la Chappelle.

Qui est là? qui si tard icy frappe importun?
*Rich.* Ouurez moy, s'il vous plaist. *Sacr.* Quel
besoin vous addresse.

Icy sur vn tel temps? *Rich.* Ouurez, la chose presse.
*Sacr.* Patience, ie vay le Prieur aduertir.
*Rich.* O Dieu! ie ne veux point d'icy me despartir,
Que ie n'aye l'autel de ce Prelat insigne
Humblement reueré; si ie deuois au signe
De Diane loger le reste de la nuict,
Ce soleil Nicolas, dont l'honneur partout luit,
Heureusement sera ma lampe lumineuse
Dans les obscuritez de la nuict sommeilleuse:
Voire ce me sera trop d'heur d'icy loger,
Iusqu'au Soleil venant le Ciel desombrager.
Mais, ô Dieu! qui du Ciel à ce seüil me contemples,
Permets que ie t'adore, et confesse en ces Temples.

## L'EGLISE S'OVVRE

### miraculeusement.

Bonté inespérée! o Prince souuerain!
Vous mesme vous m'ouurez cet huys de vostre
main.
Quels bien-faicts sur bien-faicts, caresses sur caresses,
O Dieu! qui ne pouvez contenir vos largesses.
Ie m'en vay donc entrer dedans ce Temple sainct.
Dieu, duquel la grandeur son image despeint
Dans les estages ronds de la triple machine
Des enfers, de la terre, et de la cour diuine;
Qui auois mon salut bloqué au desespoir,
Qui maintenant me fais ce cher pays reuoir,
Qui ores m'enrichis de faveurs plus heureuses
Que n'ont estez mes iours et nuicts malencontreuses,

Humblement ie t'adore, ô Prince tout puissant!
Et toy, toy dont ie tiens mon salut renaissant,
O perle des Prelats! en offrande eternelle
Ie te vay consacrant mon ame non mortelle.

PRIEUR DE S. NICOLAS,

SACRISTIN, RICHECOVRT.

PRIEUR.

Le voyla à l'autel. Ie suis bien estonné.
Est ce vous qui l'auez cy dedans amené?
*Sacr.* Non, ie ne l'ay point faict. Ie scay bien que l'entrée
Ne doit estre en ce temps à personne donnée,
Sans auoir vostre adueu. *Rich.* Ne vous estonnez pas,
Mon Pere, çà esté, çà esté Nicolas
Qui me fauorisant d'vne admirable sorte
Luy mesme m'a ouuert de ce Temple la porte.
Vous voyez Richecourt, que les Mahométans
Ainsi chargé de fers ont coffrez si longtemps.
*Prieur.* Soyez donc bien venu, noble fils de Bellonne,
Bien venu, à qui Dieu avec Nicolas donne
Vn bien tant signalé. Mais comptez amplement,
Si la chose vous plaist, tout cet evenement,
Et comment vous tenez ceste vie nouuelle.
*Richecourt.* L'entrée, suytte et fin de ma fortune est telle.
Ce grand œil qui au Ciel va charriant le iour

Desia par quatre fois a faict son plus grand tour,
Que les rangs desastrez de nos riches croizées
Deuindrent le butin des esquadres lunées :
Ainsi que par le bruict vous le pouuez sçauoir.
O iour desfortuné plus qu'on n'en puisse voir!
Ce More fier et fort alors mit soubs sa lune
Et sa noire fureur toute nostre fortune,
Car il passoit en nombre, ou il s'en falloit peu,
Ces astres qui le Ciel mouchetent de leur feu.
O Dieu! on eust iugé que ce monstre d'armée
Deuoit voir à ses pieds la terre desarmée,
Qu'elle deuoit parmy ce grand Tout inonder,
Et l'Empire Romain superbe commander.
Ce fut donc en ce choc, et terrible meslée,
Que moy, portant l'enseigne à Croix deux fois croisée,
Ie tombay dans les mains d'vn bataillon luné,
Et aux fers et prisons iusqu'à or confiné
I'ay ployé soubs le faix d'vn si dur esclauage,
Que ces nombreux mal-heurs ont neigé tout mon aage.
Là oncques ie n'ay veu qu'en idée le vin,
Le pain bis par mesure, et les brocards sans fin;
Là, mon sang tout geslé dessoubs ce fer si rude,
Là, mes iours tout flestris parmy la solitude,
I'eus assez de loisir d'apprendre à souspirer
Pour pouuoir du grand Dieu la faueur attirer.
Là souuent Nicolas, l'honneur de l'Austrasie,
I'appelois confidant, pour soulas à ma vie,
Et pour auoir de luy la chere liberté
Qu'vn barbare Bachat m'auoit en guerre osté,

Mes festins, mes esbats, et mes resiouissances,
Les nuicts auec les iours, c'estoient mes doleances;
L'azur du Ciel n'oyoit autre chose de moy
Que des mots estouffez au fort de mon esmoy.
Tantost du desespoir la tenebreuse image
S'apparoissoit à moy dans ce triste seruage,
Auecque sa boisson du fleuue Lethean
Et le pointillement d'vn mal Promethean ;
Tantost ie releuois mon cœur de ceste abysme,
Addressant mes deux yeux à l'estoilleuze cime,
Suppliant, souspirant, pressant, importunant
Celuy qui va le monde à trois doigts soustenant.
Mais ce qui plus mon cœur poignardoit à outrance,
Et plus amertumoit le deüil de ma souffrance,
C'estaient les faux propos qu'au Ciel on aduançoit,
Et contre le sainct nom de Dieu qu'on eslançoit,
Contre ce grand Prelat lequel a du naufrage
Sur l'aix de son pouuoir sauvé mon esclauage.
Enfin pour faire court? Ainsi que, sur ce soir,
Mes gardes blasphémant le celeste pouvoir,
Ie me trouvay atteint d'ennuy et de tristesse,
I'inuocque Nicolas, i'insiste, prie, et presse,
Et puis le sombre ennuy me liant la raison,
Par vn pesant sommeil borne mon oraison.
Bien clos dans vne tour, forte, cadenassée,
A grands barres de fer la porte bien serrée,
I'ay esté cy porté dans vn viste moment,
Nonobstant cet enclos. Et pour l'acheuement
De ces merveilles cy, i'ay eu ceans l'entrée,
Nicolas ouurant l'huys auec sa main sacrée,
Comme vous avez veu. Voila tout le tissu

D'où mon mal-heur passé, et mon bien est issu.
Ainsi m'a pourmené la fortune alternante,
Plustost Dieu, de sa main, main sage, main puissante,
Main qui sçait esbranler, secoüer et ferir,
Mais qui âpres les coups sçait aussi bien guerir,
Qui m'ayant atteré dans les flots de la guerre,
Soubs ceste nation, la peste de la terre;
M'ayant bien esprouué dans ma dure prison
Enfin m'a faict jouir d'vne ample gverison;
Et apres tant de nuicts, a faict sur moy reluire
Ce nouueau ray de iour, où vous me voyez viure.
*Prieur*. Dieu! quels faicts inouys! Pontife Nicolas,
De quel puissant esclat tonnez vous icy bas?
Quel Soleil estes vous dedans ceste machine
Où vous auez un nom plein de beauté diuine.
Mais conuocquez le peuple, à ce qu'ensemblement
Nous nous coniouissions de cet euenement.
*Sacrist*. Il ne se peut porter vn plus heureux message
Que semer un tel bruict parmi le voisinage.
Ie vay y faire vn tour. *Rich*. O combien gratieux
Accorts et pleins d'amour se sont prestez les Cieux
Au salut que ie tiens! auec quelle puissance
Ont ils viste bouclé le cours à ma souffrance,
Escarté mes ennuys, et mes iours redoré,
Par ce pouuoir qui est sur les Cieux adoré?

## LE CHOEVR DES BOURGEOIS
### du Bourg de S. Nicolas du Port.

O sage puissamment, et sagement terrible!
Dieu prodigue à qui est de tes biens susceptible,



TAYLOR INST. OXFORD

O Dieu! sois adoré dans ceste basse cour
Du massif element, comme au gemeux seiour
Des Cieux porte-brandons, cet eternel azile,
D'où ta comble bonté tant de biens nous distille.
Dieu, à qui au besoin nous nous tournons ainsi
Qu'au blondoyant soleil se tourne le soucy,
Ou comme le Cadran dont la tremblante esquille,
Touchée de l'aymant, tousiours vire et fretille,
Iusqu'a ce qu'elle pointe à la part où l'aymant
Tire et arreste coy tout son tremblottement.
O Prelat! qui auez d'une main non auare
Vos biens versé sur nous, qui auez du barbare
Recous ce Cheualier en affranchissement,
Et ici transporté prodigieusement;
Vostre nom volera sur les aisles dorées
De vos faicts merueilleux par toutes les contrées,
Et vostre honneur fera briller sa dignité
Dans l'immuable estat de l'immortalité.
Non, non, ce n'est seulement Myre,
O Nicolas! qui vous admire,
Et reconnoit pour son soleil,
Ny l'Asiatique Lycie :
Car vous estes à l'Austrasie
Vn iour qui n'a point de pareil.
Ce que faict parmy la nature
La celeste camelotture
Et mouchettement radieux
De ces brandons darde-lumieres,
Qui tousiours courent leurs carrieres
Dans l'azur transparant des cieux.
Le mesme en ce pays vous faictes,

O grand S. Nicolas! qui estes
De nos vies le cher flambeau,
De nos disettes la richesse,
De nos fouruoyemens l'addresse,
De nos malheurs le sainct tombeau.
Nostre port et nostre refuge
Aux miseres que nous deluge
La cholere du Tout puissant,
Pasteur à nos cœurs cherissable,
Autant que fort et formidable
Parmy les regnes du Croissant.
Tousiours la fleurissante gloire,
Nicolas de vostre memoire
Dans l'Austrasie fleurira,
Iusques au poinct que nostre vie,
Dessur les astres refleurie,
Auec vous se conioiuyra.

*Prieur*. Mais ça, ostons le poid de ces massiues chaines,
Assez longtemps y a que viuez en cadenes.
Vous qui estes icy, ça mettez y la main.
*Serurier*. Il faut donc les limer. O grand Dieu souverain!
Quelle espaisseur de fer! ô quel monstre de chaines!
Ce n'est pas vn trauail icy de nulles peines.

Les chaines se brisent miracu-
leusement.

*Prieur*. O Nicolas! o Cieux! toute-puissantes mains
De celuy qui faict tant de faueurs aux
humains.

*Chœur*. Sainct dont l'œil en ce temple veille,
Grand Nicolas, quelle merueille
Faictes vous paroistre à nos yeux?
O Sainct loüable sans mesure!
Vous espouuantez la nature
Auec voz faicts prodigieux.
Et quoy se pourroit il bien faire
Que le monde peust vos biens taire,
O sainct de gloire couronné!
Mais puisque on ne les peut tous dire,
Il suffira qu'on les admire
Et qu'on les reuere estonné.

*Serurier*. O Dieu! ô Nicolas! pour vn si bon affaire,
Ma lime, mon marteau, mon mestier ne vaut guere.
Dieu! quel esclat voyla d'vne masse de fer
Qui pourroit bien tenir tous les Diables d'enfer!

*Pri*. Le temps ne donne pas que plus icy l'on veille.

*Riche*. Mais mon cœur tout rauy ne veut que ie sommeille:
Permettez moy passer dedans ce sacré lieu
Le reste de la nuict, pour y offrir à Dieu
Mille remerciments pour ses biens immourables,
Escripts dedans mon cœur en traicts ineffaçables.

*Prieur*. Tout le lieu est à vous. Adieu iusqu'à demain.

*Richec*. Bon soir, mon Pere.

## RICHECOVRT SEVL DANS la Chappelle.

O Dieu! qui par tout souuerain
Les resnes des destins tenez en vostre dextre

Sage preuoyant tout, tout gouuernant à dextre,
Tant que ie flotteray dedans ce flux humain,
Et que mon cœur viuant me battra dans le sein,
Pareillement viuront dedans ceste poictrine
Les biens que i'ay receu de vostre main diuine.
Et vous, et vous aussi, grand pasteur Nicolas,
Jusqu'au dernier moment vous me serez, cy bas
Et là haut, vn Soleil ou vne estoilleuze ourse
Qui au port guidera mon ondoyante course;
Prelat sur tous diuin, brillant au firmament,
Grand par tout, du grand tout le plus bel ornement.
*Sacristin.* Guindez tout à loysir le vol de vostre flame
O braue Richecourt, où aspire vostre ame,
Demeurant auec Dieu, ce grand Prince des Cieux,
Inimitable ouurier de faicts prodigieux.

LE SACRISTAIN FERME LES PORTES DE LA CHAPPELLE.

# EPILOGVE.

Ce beau subiect deuoit couler d'vne autre veine,
Pour chanter dignement la gloire Austrasienne,
Ce Nicolas au Ciel des astres couronné,
Qui de faicts merueilleux a le monde estonné.
Receuez toute fois, ô Pontife loüable
Parmy tous les contours de la terre habitable!
Nicolas, receuez cet ouurage naissant
D'vn débile pouuoir, mais d'vn amour puissant.

# AD LAVDEM DIVI NICOLAI

## CHORUS PRIMUS.

*O iubar summe Lotharis amandum,*
*Presul in nostro venerate templo,*
*Te sacro cantat puerûm tuorum*
*Carmine musa.*

## CHŒVR SECOND.

*Bel astre qui des Cieux m'influe rien cy bas*
*Qu'vne douce rosée*
*Dont la terre arrousée*
*Ne peut rien plus vanter que toy, grand Nicolas.*

## CHOR. I.

*Qua coruscantis rota fulua Solis*
*Per poli pictum laqueare gyrat,*
*Siue consurgat pelago, cadatue,*
*Nasceris orbi.*

CHŒVR II.

*Qui sur le bel azur des lambris estoilleux*
*Parmy les Saincts soleilles,*
*Et combles de merueilles*
*Ce monde, où l'on te rend l'honneur de mille vœux.*

CHOR. I.

*Nulla tuam crudis habitata tellus*
*Barbaris, quò non tua fama regnet,*
*Ac tuo surgant celebrata terris*
*Nomine templa.*

CHŒVR II.

*Tousiours combles de biens, ô Soleil des Prelats!*
*L'Austrasie fidelle*
*Commise à ta tutelle,*
*Et qui n'a rien plus cher que toy, grand Nicolas.*

CHOR. I.

*Fac procellosas superemus vndas*
*Nostra subsultant vbi cymba luctat :*

*Fac ad æternas reuolemus ædes*
*Carne soluti.*

CHŒVR II.

*Fais nous voir ta beauté, et gloire pour iamais;*
*Fais nous par ta prière,*
*Apres cette carriere,*
*De Dieu sans fin ioüir au royaume de Paix.*

FIN.

La Bibliothèque du Théatre français ne fait pas mention de la tragi-comédie de Richecourt, et l'on peut dire avec assurance qu'il n'en existe pas d'autre édition que celle de Saint-Nicolas-de-Port, imprimée en 1628, par Jacob François. M. de Soleinne en possédait un exemplaire; l'autre, acquis, il y a quelque temps, pour la bibliothèque publique de Nancy, faisait partie des collections lorraines de M. Noël, notaire honoraire en cette ville. Ce sont, jusqu'à présent, les seuls exemplaires connus de cette pièce, aussi curieuse que rare, où plusieurs scènes, derniers reflets du théâtre français au moyen-âge, rappellent les Mystères et la Danse Macabre.

L'auteur ne s'est pas nommé. Il est à croire que c'est un bénédictin de Saint-Vanne, professeur au collége que sa Congrégation avait à Saint-Nicolas-de-Port, dans les dépendances du prieuré. On voit qu'il prend plaisir à parler des *séquaniens;* c'est du *vin de Besançon* que veut boire encore, avant de mourir, un des deux vieillards mis en scène au troisième acte; enfin, si l'on rapproche certaines locutions provinciales, échappées au poète, de ces mots *Sequana voce alloquor*, qui terminent un vers et ressemblent assez à une équivoque, son origine Franc-Comtoise achève de se révéler. En partant de ces données, il ne faut pas chercher longtemps pour découvrir l'auteur anonyme de Richecourt : c'est Dom Simplicien Gody, religieux de la Congrégation de Saint-Vanne, né à Ornans (Doubs), dans les premières années du XVII^e siècle, et mort à Besançon en 1662. Deux des ouvrages auxquels il a mis son nom, légèrement déguisé, montrent qu'il a passé plusieurs années en Lorraine, à l'époque où cette pièce a paru. Ce sont : 1° les Odes sacrées pour l'honneste recréation de toutes sortes de personnes, sorties des mêmes presses que Richecourt, l'année d'après, et dont l'une célèbre le *merveilleux transport du chevalier de Richiecourt dez la Turquie au bourg de St-Nicolas-de-Port;* 2° un autre livre intitulé : Les honnestes et diverses poésies de Placidas Valornancien. *Nancy*, 1631. Il est encore auteur d'une tragédie latine qui a

pour titre : HUMBERTUS. *Parisiis*, 1633, et qui est bigarrée de vers français, comme la tragi-comédie française de RICHECOURT est bigarrée de vers latins.

Dom Gody, qui fut plus tard supérieur d'un collége de bénédictins, à Dôle, était probablement, en 1628, professeur au collége dont les pensionnaires représentèrent le grand Bachat, Alecto, Mégère, la Mort, Saint Nicolas et les autres personnages de RICHECOURT.

L'édition originale est copiée, page pour page et ligne pour ligne, dans cette réimpression à 101 exemplaires, sur papier vergé ; il n'en a pas été tiré d'autres, et tous sont précédés d'un fac-simile du titre de 1628.

B.

55665954

GODY

# RICHECOURT,

## TRAGI-COMEDIE.

*Jouxte la copie imprimée à Saint-Nicolas-de-Port,*
*en* 1628.

GODY
(27)

Vet. Fr. III. B. 2157

SAINT-NICOLAS-DE-PORT,
TYPOGRAPHIE DE P. TRENEL.
NANCY,
LIBRAIRIE DE WIENER AÎNÉ ET FILS.
1860.

# EXTRAIT DU CATALOGUE

DE

# WIENER AINÉ ET FILS,

## LIBRAIRES,

**Rue des Dominicains, 53, Nancy.**

---

Recueil de documents sur l'histoire de Lorraine, 3 vol in-8°, papier vergé, le volume. . . . . 5 »

Recherches historiques et bibliographiques sur les commencements de l'imprimerie en Lorraine et sur ses progrès jusqu'à la fin du XVII^e siècle, par M. Beaupré. In-8°. . . 7 50

Nouvelles recherches de bibliographie lorrraine, 1500-1700, par le Même. In-8°. . . . . 4 »

Nancy, histoire et tableau; 2^e édition, avec la perspective gravée de cette capitale à l'époque de sa puissance, et la vue de l'ancien Palais ducal, prise à vol d'oiseau; on y a joint les dessins de la porterie d'Antoine et de la Salle des Cerfs, par M. P.-G. Du Mast. Grand in-8°. . . . . 3 50

Les Communes de la Meurthe, journal historique des villes, bourgs, villages, hameaux et censes de ce département; 2 vol. in-8° à deux colonnes, en petit texte, de 800 pages chacun, par M. Henri Lepage. . . . . 25 »

L'Abbaye de Bouxières, par le Même, avec planches. . . . » 50

Commentaires sur la Chronique de Lorraine, par le Même. . 3 »

*Sous presse :*

Recherches sur la vie et les ouvrages de J. Callot, par M. Meaume. . . . . » »

---

Saint-Nicolas de-Port, typ. de P. Trenel.